



PORTRAIT MONTRÉALAIS DU DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS À LA MATERNELLE

Résultats de l'Enquête québécoise sur le développement
des enfants à la maternelle (EQDEM, 2012)





PORTRAIT MONTRÉALAIS DU DÉVELOPPEMENT DES ENFANTS À LA MATERNELLE

Résultats issus de l'Enquête québécoise sur le développement
des enfants à la maternelle (EQDEM, 2012)



*Agence de la santé
et des services sociaux
de Montréal*

Québec 

Une réalisation des secteurs Tout-petits – Jeunes
Direction de santé publique
Agence de la santé et des services sociaux de Montréal

1301, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H2L 1M3
Téléphone : 514 528-2400
Site Web : <http://www.dsp.santemontreal.qc.ca/eqdem>

Coordination

Sylvie Lavoie

Auteurs

Danielle Blanchard
Sylvie Lavoie
Martine Comeau
Jean-Patrice Quesnel (MELS)
Danielle Guay

Contribution spéciale

Hélène Riberdy
Monique Messier
Isabelle Laurin
Michel Fournier
Isabelle Denoncourt

Conception des figures

Valérie Jalbert

Mise en page et graphisme

Lucie Roy-Mustillo

Remerciements

Nous désirons remercier toutes les personnes qui ont collaboré à la réalisation de ce portrait, ainsi que les membres du Comité montréalais de l'EQDEM pour leur appui et leurs judicieux commentaires. Ce comité est composé des partenaires suivants : ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), ministère de la Famille (MF), Horizon 0-5, Une école montréalaise pour tous, Avenir d'enfants et Réseau réussite Montréal.

De même, nous tenons à remercier les directeurs et enseignants des écoles participantes. Sans leur précieuse collaboration, cette enquête n'aurait pas été possible.

Afin d'alléger le texte, le masculin est utilisé pour désigner aussi bien les femmes que les hommes .

© Direction de santé publique
Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (2014)
Tous droits réservés

ISBN 978-2-89673-333-0 (En ligne)
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014
Dépôt légal – Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec, 2014

Mot du directeur

Les premières années de vie sont cruciales pour le développement de l'enfant. Les habiletés développées durant la petite enfance vont lui permettre d'entreprendre son parcours scolaire avec confiance et de saisir les opportunités qui s'offriront à lui durant sa scolarisation. Considérant son mandat de rendre compte de l'état de santé de sa population afin de promouvoir les mesures favorisant la santé et le bien-être des tout-petits, la direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal a réalisé, en 2006, l'*Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais*. Cette enquête a permis de tracer un premier portrait du développement des enfants de la maternelle du réseau public montréalais.

C'est aussi dans cette perspective que s'inscrit l'*Enquête sur le développement des enfants à la maternelle* (EQDEM) qui a été menée à travers le Québec en 2012. Cette enquête, qui repose sur un partenariat entre le ministère de la Santé et des Services sociaux, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, le ministère de la Famille, Avenir d'enfants et l'Institut de la statistique du Québec, apporte un nouvel éclairage sur le développement des enfants de maternelle.

Le présent document dresse le portrait des résultats de l'EQDEM pour la région de Montréal et porte un regard sur l'évolution de la situation des enfants montréalais de 2006 à 2012. Nous espérons que ce nouveau portrait du développement des enfants de la métropole permettra aux différents acteurs de la région de poursuivre leur réflexion afin de mieux répondre aux besoins des enfants du territoire, et ce, tant en amont qu'en aval de leur entrée à l'école.

Le directeur de santé publique,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Richard Massé'.

Richard Massé, M.D.



Faits saillants

La région de Montréal comparée au reste du Québec

- À Montréal, au moment de leur entrée à l'école, 29 % des enfants sont vulnérables dans au moins un domaine de développement, soit une proportion plus élevée que dans le reste du Québec (25 %).
- Montréal se distingue du reste du Québec dans trois des cinq domaines de développement avec une proportion d'enfants de maternelle vulnérables plus élevée : « Habiletés de communication et connaissances générales » (15 % c. 10 %), « Santé physique et bien-être » (12 % c. 9 %) et « Compétences sociales » (10 % c. 9 %).
- Parmi les enfants de maternelle qui sont vulnérables, environ la moitié (49 %) est vulnérable dans un seul domaine de développement et le quart (25 %) dans deux domaines.

Des caractéristiques associées au développement des enfants

- En comparant les garçons et les filles, il ressort que les garçons sont proportionnellement plus nombreux à être vulnérables à leur entrée à l'école. À Montréal, près de 36 % des garçons de maternelle sont vulnérables dans au moins un domaine de développement comparativement à 22 % des filles. On observe des différences marquantes entre les garçons et les filles dans chacun des cinq domaines de développement.
- Des différences sont observées entre les enfants nés à l'extérieur du Canada et ceux nés au pays. À Montréal, 34 % des enfants de maternelle nés à l'extérieur du Canada sont vulnérables dans au moins un domaine de développement, alors que c'est le cas de 27 % des enfants nés au pays. Les différences sont particulièrement importantes dans les domaines liés à l'acquisition du langage.

- Les enfants vivant dans un milieu très défavorisé rencontrent des défis plus importants pour se développer de façon optimale. À Montréal, la proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans au moins un domaine atteint 34 % chez les enfants résidant dans un milieu très défavorisé, comparativement à 22 % chez ceux résidant dans un milieu très favorisé. De tels écarts sont observés dans chacun des cinq domaines de développement.

Les résultats pour les CSSS de la région de Montréal

- Les résultats par territoire de CSSS révèlent des disparités importantes sur le territoire montréalais, la proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans au moins un domaine variant de 21 % à 36 % selon les CSSS.
- La situation apparaît particulièrement préoccupante dans deux territoires de CSSS qui affichent la proportion la plus élevée d'enfants de maternelle vulnérables dans au moins un domaine (36 %), soit les CSSS du Sud-Ouest-Verdun et de Dorval-Lachine-LaSalle. Ces territoires se distinguent aussi des autres territoires de CSSS par des proportions plus élevées d'enfants vulnérables dans les cinq domaines de développement.

Les résultats pour les commissions scolaires de la région de Montréal

- Des écarts sont observés entre les commissions scolaires de la région de Montréal quant à la proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans au moins un domaine, celle-ci variant de 28 % à 34 % selon la commission scolaire.
- La commission scolaire Marguerite-Bourgeoys se démarque défavorablement des autres commissions scolaires de la région de Montréal avec une proportion d'enfants vulnérables plus élevée dans quatre des cinq domaines de développement.

L'évolution de la situation montréalaise de 2006 à 2012

- Il a été possible de comparer les résultats de l'Enquête montréalaise (2006) avec ceux de l'EQDEM (2012) en considérant uniquement les enfants du réseau public et en recalculant les indicateurs de développement de 2006 avec les seuils établis en 2012.
- La comparaison des résultats des enquêtes de 2006 et 2012 est, somme toute, encourageante. Chez les enfants montréalais du réseau public, on estime que la proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans au moins un domaine de leur développement a diminué, passant de 32,5 % en 2006 à 30,4 % en 2012.
- Les résultats à l'échelle des CSSS suggèrent une diminution, de 2006 à 2012, de la proportion d'enfants vulnérables dans au moins un domaine dans trois territoires, soit les CSSS Cavendish, Jeanne-Mance et de Bordeaux-Cartierville–Saint-Laurent. Pour les autres CSSS, les différences observées entre 2006 et 2012 ne sont pas significatives.



Table des matières

MOT DU DIRECTEUR	I
FAITS SAILLANTS	III
LISTE DES FIGURES	VI
INTRODUCTION	1
1. LE CONTEXTE	2
1.1 L'importance de soutenir le développement de l'enfant	2
1.2 L'Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle	2
1.3 Une deuxième enquête pour la région de Montréal	3
1.4 Le chemin parcouru depuis 2006	3
2. LES ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES	4
2.1 La collecte des données	4
2.2 La population à l'étude	4
2.3 Le taux de réponse	5
2.4 La précision des résultats	5
2.5 Les tests statistiques	5
3. L'INSTRUMENT DE MESURE DU DÉVELOPPEMENT DE LA PETITE ENFANCE	6
3.1 La description de l'instrument de mesure	6
3.2 La justification du choix de l'instrument de mesure	7
3.3 Les cinq domaines de développement mesurés	7
3.4 Le calcul des indicateurs de développement obtenus de l'IMDPE	10
4. LES RÉSULTATS POUR LA RÉGION DE MONTRÉAL	12
4.1 La région de Montréal comparée au reste du Québec	12
4.2 Le cumul des vulnérabilités	13
4.3 Les différences selon le sexe de l'enfant	14
4.4 Les différences selon le lieu de naissance de l'enfant	15
4.5 Les différences selon la défavorisation matérielle	16
5. LES RÉSULTATS POUR LES TERRITOIRES DE CSSS DE LA RÉGION DE MONTRÉAL	17
6. LES RÉSULTATS POUR LES COMMISSIONS SCOLAIRES DE LA RÉGION DE MONTRÉAL	20
7. LA COMPARAISON DES RÉSULTATS DES ENQUÊTES DE 2006 ET 2012	23
7.1 Les différences méthodologiques	23
7.2 Le traitement particulier des données et les comparaisons possibles	24
7.3 L'évolution de la situation de 2006 à 2012 pour Montréal et les territoires de CSSS	25
CONCLUSION	27
BIBLIOGRAPHIE	28

Liste des figures

- Figure 1 : Distribution des enfants de maternelle selon leur score dans le domaine « Compétences sociales », Québec, 2012
- Figure 2 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables par domaine de développement et dans au moins un domaine, Montréal, le reste du Québec et l'ensemble du Québec, 2012
- Figure 3 : Répartition des enfants de maternelle vulnérables selon le nombre de domaines dans lesquels ils sont vulnérables, Montréal, 2012
- Figure 4 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables par domaine de développement et dans au moins un domaine selon le sexe, Montréal, 2012
- Figure 5 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables par domaine de développement et dans au moins un domaine selon le lieu de naissance de l'enfant, Montréal, 2012
- Figure 6 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables par domaine de développement et dans au moins un domaine selon le degré de défavorisation matérielle, Montréal, 2012
- Figure 7 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans au moins un domaine de développement par CSSS, Montréal, 2012
- Figure 8 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Santé physique et bien-être » par CSSS, Montréal, 2012
- Figure 9 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Compétences sociales » par CSSS, Montréal, 2012
- Figure 10 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Maturité affective » par CSSS, Montréal, 2012
- Figure 11 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Développement cognitif et langagier » par CSSS, Montréal, 2012
- Figure 12 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Habiletés de communication et connaissances générales » par CSSS, Montréal, 2012
- Figure 13 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans au moins un domaine de développement par commission scolaire, Montréal, 2012
- Figure 14 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Santé physique et bien-être » par commission scolaire, Montréal, 2012
- Figure 15 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Compétences sociales » par commission scolaire, Montréal, 2012
- Figure 16 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Maturité affective » par commission scolaire, Montréal, 2012
- Figure 17 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Développement cognitif et langagier » par commission scolaire, Montréal, 2012
- Figure 18 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Habiletés de communication et connaissances générales » par commission scolaire, Montréal, 2012
- Figure 19 : Différences méthodologiques entre les enquêtes de 2006 et 2012, et traitement particulier des données
- Figure 20 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans au moins un domaine de développement pour le réseau public par CSSS, Montréal, 2006 et 2012



Introduction

En 2006, la direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (DSP de l'Agence de Montréal) réalisait l'*Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais*, aussi appelée *En route pour l'école!* Cette enquête a permis d'évaluer le développement des enfants montréalais de maternelle à l'aide de l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance* (IMDPE). Six années plus tard, inspiré entre autres de l'expérience montréalaise, le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) initiait l'*Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle* (EQDEM) qui visait à mesurer le développement des enfants, cette fois à l'échelle du Québec, à l'aide du même instrument de mesure. Ainsi, au printemps 2012, les écoles publiques et privées de l'ensemble du Québec ont été invitées à contribuer, de façon volontaire, à l'EQDEM.

Essentiellement basé sur les résultats de l'EQDEM, le présent document trace un portrait du développement des enfants montréalais fréquentant la maternelle au printemps 2012. La première section décrit le contexte dans lequel l'enquête a été réalisée. La deuxième section aborde brièvement certains aspects méthodologiques, puis la troisième section décrit l'instrument de mesure utilisé pour évaluer l'état de développement des enfants.

Viennent ensuite les résultats de l'EQDEM. La quatrième section présente les résultats pour la région de Montréal en les comparant à ceux du reste du Québec. Les résultats pour Montréal y sont aussi examinés selon diverses caractéristiques des enfants et de leur milieu de vie. La cinquième section trace un portrait du développement des enfants pour les territoires de CSSS tandis que la sixième section présente un portrait pour les commissions scolaires de la région de Montréal.

La dernière section aborde les enjeux liés à la comparaison des résultats de l'*Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais* (2006) avec ceux de l'EQDEM (2012) et présente les tendances évolutives de 2006 à 2012 à l'échelle de Montréal et des territoires de CSSS. Enfin, la conclusion relève quelques traits marquants du portrait montréalais.



Treize fascicules complémentaires présentant une synthèse des résultats de l'EQDEM

Des fascicules complémentaires portant sur les résultats de l'EQDEM sont disponibles sur le site Web de la DSP de l'Agence de Montréal. Un premier fascicule fournit les résultats pour la région de Montréal à l'échelle des CSSS et des CLSC. Les douze autres fascicules donnent les résultats pour les douze CSSS de la région à l'échelle des CLSC et des voisinages. Site Web : <http://www.dsp.santemontreal.qc.ca/eqdem>



1. Le contexte

1.1 L'importance de soutenir le développement de l'enfant

L'importance de soutenir le développement de l'enfant dès les premières années de vie a été abondamment soulignée au cours de la dernière décennie. Les recherches issues de différentes disciplines scientifiques révèlent que les expériences vécues au cours de la petite enfance exercent une influence marquante sur les différentes dimensions du développement de l'enfant. Des études indiquent également qu'il existe un lien entre le niveau de développement de l'enfant à la maternelle et la réussite scolaire ainsi que l'adaptation sociale¹. Au Québec, des résultats tirés de l'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ) établissent un lien entre un faible niveau de développement à la maternelle et un moins bon rendement scolaire au primaire².

Dans cette perspective, l'entrée à l'école représente un moment privilégié pour évaluer l'état de développement des jeunes enfants qui influencera leur capacité à bénéficier des apprentissages scolaires. Si la plupart des enfants commencent leur parcours scolaire en santé, en ayant les capacités et les habiletés leur permettant de bénéficier pleinement de ce que l'école peut leur offrir, pour d'autres, l'entrée dans le monde scolaire se fait plus difficilement.

Un portrait pour orienter les interventions

Le portrait du développement des enfants à la maternelle constitue un outil pour guider la réflexion sur les actions à mettre en place, tant en aval qu'en amont de l'entrée à l'école, dans le but de soutenir le développement des enfants et leur réussite scolaire.

Pour la DSP de l'Agence de Montréal ainsi que pour ses partenaires, il importe donc de disposer d'un portrait du développement des enfants au moment de leur entrée à l'école pour orienter, d'une part, les interventions en petite enfance et, d'autre part, les interventions en milieu scolaire de façon à mieux répondre aux besoins des enfants montréalais.

1.2 L'Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle (EQDEM)

L'EQDEM s'inscrit dans le cadre de l'*Initiative concertée d'intervention pour le développement des jeunes enfants 2011-2014* (ICIDJE)³. Cette initiative, qui repose sur un partenariat entre le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS), le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), le ministère de la Famille, Avenir d'enfants et dont la collecte des données a été réalisée par l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), a pour but de soutenir le développement des enfants québécois de 0 à 5 ans, de mieux préparer leur entrée au premier cycle du primaire et de favoriser leur réussite scolaire.

L'EQDEM, qui constitue le premier volet de l'ICIDJE, a pour objectif principal de dresser un portrait du développement des enfants québécois inscrits à la maternelle au cours de l'année scolaire 2011-2012. Le second volet de l'ICIDJE, soit l'intervention, a pour objectif de mettre à profit les résultats de l'enquête grâce à une mobilisation des acteurs locaux et régionaux. L'EQDEM vise ainsi à fournir des données fiables sur lesquelles les différents acteurs œuvrant en petite enfance et en milieu scolaire pourront s'appuyer pour planifier leurs actions.

L'EQDEM, une enquête de type recensement à portée locale

L'EQDEM, dont la collecte des données a été réalisée par l'ISQ, est une enquête de type recensement qui fournit des données à portée locale sur le développement des enfants à la maternelle pour l'ensemble du Québec. Elle permet d'analyser les résultats selon de petites unités territoriales telles que les CSSS, les CLSC et les voisinages.

L'EQDEM sera reconduite tous les cinq ans afin de permettre un suivi des indicateurs de développement inscrits au Plan national de surveillance.

¹ Kershaw (2010), Pagani (2011), Duncan (2007), Hertzman (2010), cités dans Simard (2013).

² Lemelin (2007), Forget-Dubois (2007), Desrosiers (2012), cités dans Simard (2013).

³ Ministère de la Santé et des Services sociaux (2011).

1.3 Une deuxième enquête pour la région de Montréal

En 2006, la DSP de l'Agence de Montréal a mené l'*Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais* auprès des enfants de maternelle du réseau public de la région de Montréal à l'aide de l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance* (IMDPE). L'EQDEM, réalisée à l'échelle du Québec en 2012, a utilisé le même instrument de mesure pour tracer un portrait du développement des enfants. Toutefois, en raison de différences méthodologiques, il est impossible de comparer directement les résultats de ces deux enquêtes. En effet, les différences dans le déroulement des deux enquêtes et dans le calcul des indicateurs de développement peuvent conduire à des interprétations erronées lors de la comparaison des résultats de 2006 et 2012. Cela dit, reconnaissant l'intérêt de comparer les résultats des enquêtes de 2006 et 2012 pour connaître l'évolution dans le temps du portrait du développement des enfants à Montréal, la DSP de l'Agence de Montréal a procédé à un traitement particulier des données, permettant ainsi d'estimer les tendances entre 2006 et 2012 pour Montréal et les territoires de CSSS.

Les résultats des enquêtes de 2006 et 2012 ne sont pas comparables directement

L'EQDEM (2012) et l'*Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais* (2006), réalisées à six années d'intervalle, ont utilisé le même instrument de mesure, soit l'IMDPE, pour évaluer le développement des enfants à la maternelle. Toutefois, leurs différences méthodologiques font en sorte que les résultats de ces deux enquêtes ne sont pas comparables sans traitement particulier.

1.4 Le chemin parcouru depuis 2006

Il nous apparaît important de souligner le chemin parcouru par les différents acteurs montréalais, tant sur le plan régional que local, depuis la diffusion des résultats de l'Enquête montréalaise de 2006. Un projet de recherche mené à la DSP de l'Agence de Montréal sur les retombées de l'enquête de 2006 nous renseigne à cet égard⁴. D'abord, l'initiative des sommets sur la maturité scolaire, qui a eu lieu à la suite de la diffusion des résultats de l'enquête, s'est insérée dans une dynamique de concertation qui existait depuis longtemps chez les acteurs locaux en petite enfance et qui s'est transformée avec l'enquête. Aussi, parce qu'ils permettent de chiffrer la réalité, les résultats de l'enquête ont donné une visibilité et une importance au développement de l'enfant qui n'étaient pas aussi présentes auparavant. Cela a eu un impact sur les acteurs de la petite enfance qui se sont sentis légitimés d'invoquer la réalité des enfants de moins de 5 ans et celle de leurs parents au sein des tables de concertation où ils siègent. Ensuite, en formant des comités intersectoriels pour l'organisation et le suivi des sommets locaux, il en a résulté, dans plusieurs territoires, un élargissement du réseau de partenaires et une consolidation des liens. Enfin, soulignons qu'à tous les paliers, national, régional et local, l'initiative des sommets a eu des effets positifs sur la prise de décisions stratégiques et financières. Les répercussions sont perceptibles tant dans le financement alloué par le gouvernement du Québec, les différents ministères et la Ville de Montréal, que dans les plans d'action des concertations régionales et locales, et des institutions publiques.



⁴ Laurin (2014); Laurin (2013).



2. Les aspects méthodologiques

Cette section aborde certains aspects méthodologiques de l'enquête, notamment le déroulement de la collecte des données, la population à l'étude, le taux de réponse, la précision des résultats et les tests statistiques réalisés. Pour de plus amples informations concernant les aspects méthodologiques de l'EQDEM, le lecteur peut se référer au rapport national de l'EQDEM, au guide méthodologique ou au recueil statistique publiés par l'ISQ⁵.

2.1 La collecte des données

La collecte des données de l'EQDEM a été réalisée par l'ISQ. Les commissions scolaires et le personnel des écoles publiques et privées, francophones et anglophones, de l'ensemble du Québec ont ainsi été invités à collaborer, sur une base volontaire, à l'EQDEM. La collecte des données s'est échelonnée de février à mai 2012 étant donné qu'à cette période de l'année scolaire, les enseignants ont acquis une bonne connaissance des enfants de leur classe.

Les enseignants qui acceptaient de participer à l'enquête devaient remplir l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance* (IMDPE) pour chaque enfant de leur classe. La grande majorité des enseignants ont rempli les questionnaires en ligne en se rendant sur le site Web de l'enquête. À leur demande, des questionnaires papier pouvaient également leur être acheminés. Le temps requis pour remplir le questionnaire d'un enfant était d'environ 15 à 20 minutes.

Soulignons que la collaboration du MELS au processus de collecte des données a joué un rôle important dans le succès de cette étude. Il a notamment effectué de nombreuses démarches pour faciliter la mise en place de la stratégie de collecte des données et favoriser la participation des écoles.

2.2 La population à l'étude

La population visée par l'EQDEM correspond à l'ensemble des enfants fréquentant la maternelle 5 ans à temps plein dans les écoles publiques et privées, francophones et anglophones du Québec.

Notons que les enfants qui sont reconnus comme des élèves handicapés ou en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage (EHDA), selon les fichiers administratifs du MELS ou selon les renseignements obtenus de l'école, sont exclus de l'enquête⁶. La population visée par l'enquête représente ainsi près de 98 % de l'ensemble des enfants inscrits à la maternelle 5 ans au Québec en 2011-2012.

Caractéristiques des enfants montréalais visés par l'enquête

Comme dans l'ensemble du Québec, la population des enfants montréalais de maternelle visés par l'enquête se divise en parts égales selon le sexe. Aussi, on y compte autant d'enfants âgés de moins de 6 ans que d'enfants âgés de 6 ans ou plus au moment de l'enquête.

Comparés à l'ensemble du Québec, les enfants de maternelle de la région de Montréal visés par l'enquête se caractérisent par une forte concentration d'enfants issus de l'immigration. En effet, la proportion d'enfants nés à l'extérieur du Canada est nettement plus élevée à Montréal (17 %) que dans l'ensemble du Québec (6 %). Il en est de même pour la proportion d'enfants dont la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais (36 % à Montréal c. 13 % dans l'ensemble du Québec). En fait, seulement 43 % des enfants montréalais visés par l'enquête ont le français comme langue maternelle, alors que cette proportion est de 78 % pour l'ensemble du Québec.

⁵ Simard (2013); ISQ (2013a); ISQ (2013b).

⁶ Plus précisément, tous les élèves fréquentant une école spéciale ont été exclus a priori de l'enquête. Il en est de même des élèves EHDA qui font partie d'une classe spéciale composée de plus de 50 % d'élèves EHDA. Les élèves EHDA présents dans une classe régulière où 50 % ou moins des élèves sont considérés comme EHDA sont inclus dans l'enquête même s'ils ne font pas partie de la population visée. Ces derniers ont été inclus dans le calcul des taux de réponse, mais exclus, a posteriori, du calcul des indicateurs de développement présentés dans ce rapport (Simard, 2013, p. 25).

2.3 Le taux de réponse

Parmi les 357 écoles primaires admissibles à Montréal, 300 ont accepté de collaborer à l'enquête. Dans ces 300 écoles participantes, on dénombrait un total de 936 classes de maternelle. Les enseignants de ces classes ont été sollicités pour participer à l'enquête et 873 d'entre eux ont accepté d'y collaborer. Ajoutons que les parents avaient la possibilité de refuser que leur enfant participe à l'enquête, ce qui a été le cas d'une très faible proportion de parents⁷. Aussi, le questionnaire d'un enfant était considéré valide seulement si l'enseignant connaissait l'enfant depuis plus d'un mois.

Dans la région de Montréal, le taux de réponse⁸ de l'EQDEM s'élève à 78 %⁹ alors que, dans l'ensemble du Québec, il atteint 81 %.

Un taux de réponse de 78 % à Montréal

À Montréal, 78 % des enfants de maternelle ont été évalués dans le cadre de l'EQDEM, soit un total de 14 300 enfants.

Notons que les enfants EHDAA qui se trouvaient dans des classes régulières et qui ont été évalués par leur enseignant ont été inclus dans le calcul du taux de réponse. Par contre, comme ils ne sont pas visés par l'enquête, ils ont été exclus a posteriori du calcul des indicateurs de développement. Après le retrait des enfants EHDAA, la population visée par l'enquête à Montréal est estimée à 18 100 enfants.

2.4 La précision des résultats

Bien que l'EQDEM ait été réalisée sur la base d'un recensement, les estimations produites par l'ISQ à partir des données de l'enquête ont été calculées dans un contexte de superpopulation¹⁰. En utilisant ce concept, les enfants recensés dans le cadre de l'EQDEM en 2012 sont vus comme un échantillon de façon à pouvoir inférer les résultats de ces enfants à ceux des enfants de maternelle en général (pas seulement à la cohorte de 2012). Ainsi, même dans le cas d'un territoire où le taux de réponse atteint 100 %, une variance est attribuée aux résultats obtenus. Cette variance est d'autant plus grande que le découpage géographique est petit.

Pour mesurer la précision relative des estimations et interpréter les résultats inférés à la population en général, l'ISQ a calculé un coefficient de variation (CV) pour chacune des estimations. Plus le CV est petit, plus l'estimation est précise. Dans les figures, les estimations qui sont suffisamment précises, c'est-à-dire celles dont le CV est inférieur à 15 %, sont présentées sans indication. Les estimations dont le CV est supérieur à 15 %, mais inférieur ou égal à 25 %, sont marquées d'un astérisque (*) pour indiquer qu'elles doivent être interprétées avec prudence.

2.5 Les tests statistiques

Pour examiner la différence entre deux proportions, un test de Khi carré a été effectué en utilisant un seuil de 0,05. Les différences entre deux proportions qui sont significatives d'un point de vue statistique sont indiquées par un symbole (+) dans les figures. Aussi, seules les différences statistiquement significatives sont notées dans le texte.

Les différences entre deux proportions

Les différences entre deux proportions sont notées dans le texte uniquement si elles sont statistiquement significatives selon le test de Khi carré au seuil de 0,05.

⁷ À l'échelle du Québec, 3,8 % des enfants des classes répondantes ont été exclus en raison d'un refus du parent (Simard, 2013, p. 28).

⁸ Le taux de réponse correspond au nombre d'élèves dont le questionnaire a été rempli par rapport au nombre total d'élèves admissibles à l'enquête.

⁹ Le taux de réponse indiqué ici a été fourni par l'Infocentre de santé publique. Ce taux de réponse diffère légèrement de celui rapporté dans le rapport national de l'ISQ (Simard, 2013). Cette différence est due au fait que, pour le calcul du taux de réponse, l'ISQ a considéré les enfants qui fréquentent une école située sur le territoire de Montréal, alors que l'Infocentre de santé publique a considéré les enfants qui résident sur le territoire de Montréal.

¹⁰ Simard (2013), p. 33.



3. L'instrument de mesure du développement de la petite enfance

La présente section décrit l'*Instrument de mesure du développement de la petite enfance* (IMDPE) utilisé dans l'EQDEM, les domaines mesurés et les différents indicateurs de développement qui en découlent.

De plus, tout au long de cette section, nous mettons en évidence, dans les encadrés, certains éléments qui présentent des difficultés de façon à assurer l'interprétation la plus juste possible des résultats de l'EQDEM. Ces éléments découlent de l'expérience vécue lors de l'Enquête montréalaise de 2006 et des sommets sur la maturité scolaire qui ont suivi la diffusion des résultats. Le lecteur peut aussi se référer au document publié par le ministère de la Famille¹¹ qui traite de façon détaillée plusieurs de ces éléments.

Parler du « développement de l'enfant » plutôt que de « maturité scolaire »

Lors de l'Enquête montréalaise de 2006, pour désigner la mesure du développement de l'enfant obtenue à l'aide de l'IMDPE, le concept de « maturité scolaire » a été retenu. Cette appellation correspondait à la traduction du concept « school readiness » alors utilisé dans les études de langue anglaise. Toutefois, au moment de la diffusion des résultats, la DSP de l'Agence de Montréal a constaté que ce concept pouvait mener à une interprétation erronée des résultats. En effet, pour certains, les enfants dits vulnérables dans l'enquête étaient considérés comme « pas prêts » pour l'école, voire même « immatures ». Ces glissements ont été particulièrement manifestes dans la couverture médiatique lors de la sortie des résultats de l'enquête.

Ainsi, à l'instar du ministère de la Famille¹², nous recommandons de parler du « développement de l'enfant » plutôt que de « maturité scolaire », tout en étant bien conscients que ce changement de terminologie à lui seul ne peut permettre d'éviter tout glissement dans l'interprétation des résultats de l'enquête.

3.1 La description de l'instrument de mesure

L'IMDPE a été développé par Magdalena Janus et Dan Offord¹³ du Offord Centre for Child Studies (OCCS) de l'université McMaster en Ontario, en collaboration avec des spécialistes du développement de l'enfant, des enseignants et des éducateurs de services de garde. Cet outil a été conçu pour évaluer l'état de développement des enfants au moment de leur entrée à l'école.

L'IMDPE est un questionnaire rempli par l'enseignant de maternelle pour chaque enfant de sa classe en se basant sur ses connaissances et ses observations du comportement de l'enfant. Les questions sont factuelles et font référence à des comportements observables. Cet instrument comporte 103 questions mesurant cinq domaines du développement de l'enfant : « Santé physique et bien-être », « Compétences sociales », « Maturité affective », « Développement cognitif et langagier » et « Habilités de communication et connaissances générales ». Notons que, même si l'information est colligée pour chaque enfant, les résultats ne sont fournis que pour des groupes d'enfants.

Les résultats de l'IMDPE ne sont fournis que pour des groupes d'enfants

L'IMDPE ne peut être utilisé sur une base individuelle comme outil de dépistage ou de diagnostic. Les résultats ne sont fournis que pour des groupes d'enfants de façon à identifier les forces ou les faiblesses d'un groupe par rapport à un autre, comme les élèves d'une école, les enfants d'un quartier, ou encore les enfants regroupés selon certaines caractéristiques, par exemple le sexe.

¹¹ Moisan (2013).

¹² Moisan (2013).

¹³ Janus (2000).

3.2 La justification du choix de l'instrument de mesure

Des études ont démontré que la mesure obtenue avec l'IMDPE est un bon indicateur de l'état de développement de l'enfant à la maternelle et de sa capacité à bénéficier des apprentissages scolaires qu'il s'apprête à entreprendre. À cet égard, citons l'*Étude longitudinale du développement des enfants du Québec* (ELDEQ) qui a utilisé l'IMDPE pour évaluer le développement des enfants alors qu'ils fréquentaient la maternelle et qui a démontré que cet instrument s'avérait un bon prédicteur du rendement scolaire en première année¹⁴.

Les qualités psychométriques de l'IMDPE ont également été évaluées dans plusieurs études, notamment dans l'*Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais*¹⁵ réalisée en 2006, et les résultats de ces études révèlent que cet instrument possède de bons indices de validité et de fidélité.

De plus, mentionnons que plusieurs instruments permettent de mesurer le développement des enfants, mais ils sont souvent coûteux et nécessitent la collaboration d'évaluateurs externes ou des parents dont certains ne maîtrisent pas nécessairement la langue d'enseignement de l'école. L'IMDPE utilisé dans le cadre de l'EQDEM est, quant à lui, beaucoup plus facile à administrer, ce qui en fait un instrument de mesure privilégié dans les enquêtes populationnelles. D'ailleurs, l'IMDPE est utilisé à grande échelle dans plusieurs provinces du Canada (Colombie-Britannique, Ontario, Manitoba, etc.) ainsi que dans plusieurs pays (Australie, États-Unis, Mexique, Angleterre, etc.).



3.3 Les cinq domaines de développement mesurés

Pour mieux saisir à quoi réfère l'état de développement de l'enfant mesuré par l'IMDPE, nous présentons de façon détaillée les différents items constituant chacun des cinq domaines de développement mesurés : « Santé physique et bien-être », « Compétences sociales », « Maturité affective », « Développement cognitif et langagier » et « Habiletés de communication et connaissances générales ». Toutefois, il importe de garder en tête que les items décrits ici ne peuvent être considérés séparément. C'est l'ensemble des items constituant un domaine qui permet de rendre compte de l'état de développement des enfants dans un domaine et de distinguer ceux qui éprouvent le plus de difficultés dans ce domaine.

C'est l'ensemble des items constituant un domaine qui permet de rendre compte de l'état de développement des enfants dans ce domaine

On ne s'attend pas à ce que les enfants de maternelle aient acquis toutes les aptitudes mesurées par les items de l'IMDPE. En effet, certains items de l'IMDPE évaluent des habiletés que l'on retrouve généralement chez les enfants de cinq ans (par exemple, manifester de la curiosité, être autonome en matière de propreté), alors que d'autres items réfèrent à des habiletés que seulement certains enfants maîtrisent (par exemple, lire des mots complexes). Ces derniers items ne doivent pas être interprétés comme des habiletés qu'un enfant de maternelle devrait normalement maîtriser¹⁶, mais plutôt comme des atouts supplémentaires.

¹⁴ Lemelin (2007).

¹⁵ Fournier (2010).

¹⁶ Moisan (2013).

Les domaines de développement

Santé physique et bien-être

Développement physique général, motricité, alimentation et habillement, propreté, ponctualité, état d'éveil.

Compétences sociales

Habilités sociales, confiance en soi, sens des responsabilités, respect des pairs, des adultes, des règles et des routines, habitudes de travail et autonomie, curiosité.

Maturité affective

Comportement prosocial et entraide, crainte et anxiété, comportement agressif, hyperactivité et inattention, expression des émotions.

Développement cognitif et langagier

Intérêt et habiletés en lecture, en écriture et en mathématiques, utilisation adéquate du langage.

Habilités de communication et connaissances générales

Capacité à communiquer de façon à être compris, capacité à comprendre les autres, articulation claire, connaissances générales.



Le domaine « Santé physique et bien-être »

Le domaine « Santé physique et bien-être » est composé de 13 items. On observe si l'enfant arrive à monter et descendre les escaliers, s'il a de la facilité à manipuler des objets et à tenir un crayon, une craie ou une paire de ciseaux. On évalue également son niveau d'énergie au cours de la journée ainsi que son développement physique général. Concernant son autonomie fonctionnelle, l'enseignant indique si l'enfant est autonome en matière de propreté, s'il manifeste une préférence établie pour la main droite ou la main gauche, s'il arrive à se déplacer sans trébucher et s'il suce encore son pouce. Enfin, on évalue si la préparation physique de l'enfant est adéquate pour entamer sa journée d'école (avoir mangé à sa faim, habillement adéquat, propreté, ponctualité, état d'éveil).

Le domaine « Compétences sociales »

Le domaine « Compétences sociales » comprend 26 items. Il nous renseigne notamment sur les habiletés sociales de l'enfant, c'est-à-dire son développement socio-affectif général, sa capacité de s'entendre avec ses pairs, de jouer et de coopérer avec eux et de faire preuve de confiance en soi. Pour mesurer le sens des responsabilités d'un enfant, l'enseignant évalue si l'enfant accepte la responsabilité de ses actes et s'il prend soin du matériel mis à sa disposition. D'autres items nous informent sur les aptitudes de l'enfant à suivre les règles, à faire preuve de maîtrise de soi et à respecter la propriété des autres, ses pairs et les adultes. Pour déterminer si l'enfant possède des habitudes de travail appropriées pour son âge, on se demandera si l'enfant écoute attentivement, suit les consignes et travaille de façon autonome et proprement. Sa capacité à résoudre lui-même les problèmes de tous les jours, à suivre les routines sans qu'on les lui rappelle ou à s'adapter aux changements de routine est aussi considérée. Enfin, la curiosité est évaluée par des questions portant sur la disposition de l'enfant à jouer avec du matériel nouveau, ainsi que sur sa curiosité générale envers ce qui l'entoure.

Le domaine « Maturité affective »

Le domaine « Maturité affective » regroupe 30 items qui évaluent entre autres les comportements prosociaux et d'entraide : consoler, essayer d'aider un autre enfant qui s'est blessé, qui a de la difficulté dans une tâche ou qui ne se sent pas bien, aider à nettoyer le gâchis d'un autre ou à ramasser les objets qu'il a fait tomber, tenter d'arrêter une querelle et inviter d'autres enfants à participer au jeu. Ce domaine couvre également les comportements de crainte et d'anxiété de l'enfant tels qu'avoir de la peine quand son parent le quitte, pleurer beaucoup, avoir l'air malheureux ou déprimé, être nerveux, manifester de la peur et de l'anxiété, avoir l'air inquiet, être timide ou encore être incapable de prendre des décisions. Pour juger d'un comportement agressif, l'enseignant doit indiquer s'il arrive à l'enfant de se battre, de brutaliser ses camarades ou de faire preuve de méchanceté, de mordre ou frapper, de s'amuser du malaise des autres, de prendre ce qui ne lui appartient pas, de désobéir ou de faire des crises de colère. Enfin, d'autres items nous informent sur l'hyperactivité et l'inattention¹⁷ : l'enfant ne peut rester en place, est inattentif, remue sans cesse, est impulsif, a de la difficulté à attendre son tour, est facilement distrait et éprouve de la difficulté à s'engager dans une activité pour quelques instants.

Le domaine « Développement cognitif et langagier »

Le domaine « Développement cognitif et langagier », évalué à partir de 26 items, concerne diverses habiletés de l'enfant relatives à la lecture, à l'écriture et aux mathématiques. Une série d'items permet tout d'abord de rendre compte de la facilité de l'enfant à se souvenir des choses, ainsi que de son intérêt pour les livres, la signification des mots, les mathématiques et les jeux de nombres. D'autres items nous renseignent sur les habiletés de base en mathématiques : reconnaître des formes géométriques, classer des objets selon une caractéristique commune (forme, couleur, etc.), établir des correspondances simples, compter jusqu'à 20, reconnaître les nombres de 1 à 10, dire quel nombre est plus grand que l'autre et comprendre la notion de temps. Pour évaluer les habiletés de base en lecture et en écriture, l'enseignant observe les capacités de l'enfant à l'égard des aspects suivants : tourner les pages d'un livre, essayer d'utiliser des outils d'écriture, identifier au moins 10 lettres de l'alphabet, relier des

sons et des lettres, manifester une conscience des rimes et des assonances, comprendre le sens de l'écriture (de gauche à droite et de haut en bas), écrire son prénom et participer à des activités de lecture en groupe. Certaines habiletés plus poussées en lecture et en écriture sont également considérées dans ce domaine : lire des mots simples, des mots complexes ou des phrases simples, manifester le désir d'écrire et écrire des mots ou des phrases simples.

Le domaine « Habiletés de communication et connaissances générales »

Le domaine « Habiletés de communication et connaissances générales » est composé de 8 items. Certains items réfèrent spécifiquement à la langue d'enseignement : capacité de l'enfant à utiliser efficacement le français ou l'anglais, à écouter ou à comprendre ce qu'on lui dit du premier coup en français ou anglais. D'autres items évaluent les habiletés de l'enfant à raconter une histoire, à participer à un jeu faisant appel à l'imagination, à articuler clairement sans confondre les sons et les mots, ainsi qu'à communiquer ses besoins de manière compréhensible. La capacité de l'enfant à répondre à des questions qui nécessitent une connaissance du monde qui l'entoure (par exemple : les feuilles tombent à l'automne, la pomme est un fruit, un chien aboie) est également considérée dans ce domaine.



¹⁷ Dans le contexte de l'IMDPE, les notions d'hyperactivité et d'inattention ne réfèrent pas à un diagnostic clinique mais à des comportements plus typiques de ces conditions.

3.4 Le calcul des indicateurs de développement obtenus de l'IMDPE

Voyons comment les informations colligées par les enseignants à l'aide de l'IMDPE pour chaque enfant de leur classe nous permettent, dans un premier temps, de distinguer ceux qui sont vulnérables et, par la suite, de calculer des indicateurs de développement pour un groupe d'enfants (les enfants d'une école, d'une commission scolaire, d'un quartier, etc.).

L'attribution d'un score à chaque enfant

Les enseignants de maternelle ont rempli le questionnaire de l'IMDPE pour chaque enfant de leur classe. Leurs réponses aux items de l'IMDPE sont ramenées sur une échelle variant de 0 à 10. Par la suite, en calculant la moyenne des scores d'un enfant à l'ensemble des items qui constituent un domaine, on obtient un score qui varie également de 0 à 10, et ce, pour chaque domaine de développement. Un score plus faible dénote que l'enfant présente plus de difficultés dans ce domaine.

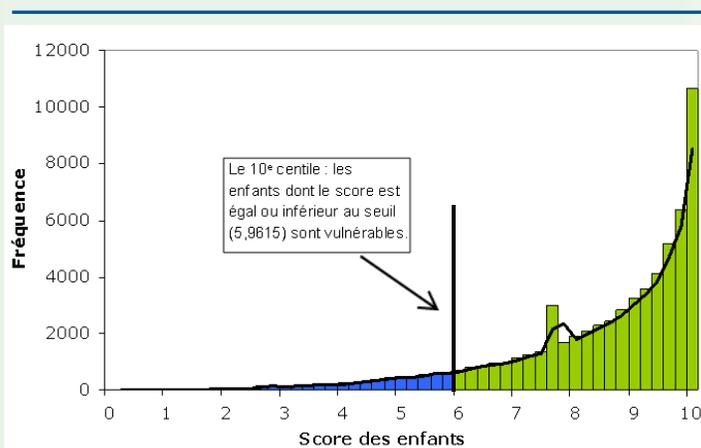
La classification des enfants à partir d'un seuil de vulnérabilité

Une fois ces scores déterminés, il s'agit de distinguer, parmi les enfants, ceux qui éprouvent le plus de difficultés. Pour ce faire, le score d'un enfant dans un domaine est comparé à une valeur de référence appelée seuil de vulnérabilité.

Comme il n'existe pas de critère clinique ni théorique pour établir le seuil de vulnérabilité dans un domaine de développement, les concepteurs de l'outil ont établi un seuil statistique au 10^e percentile de la distribution d'un échantillon de référence. Le seuil de vulnérabilité pour un domaine est donc relatif et peut varier selon l'échantillon de référence utilisé. Dans l'EQDEM, l'échantillon de référence est l'ensemble des enfants québécois ayant participé à l'enquête de 2012. Un enfant est donc considéré vulnérable dans un domaine si son score est égal ou inférieur au 10^e percentile de la distribution de l'ensemble des enfants québécois pour ce domaine. Autrement dit, les enfants vulnérables sont ceux qui se situent parmi les 10 % des enfants québécois qui ont les résultats les plus faibles.

À titre d'exemple, la figure 1 illustre la distribution de l'ensemble des enfants québécois pour le domaine « Compétences sociales » et indique le seuil de vulnérabilité pour ce domaine. Ainsi, les enfants dont le score est égal ou inférieur à 5,9615 sont dits vulnérables dans le domaine « Compétences sociales ».

Figure 1 : Distribution des enfants de maternelle selon leur score dans le domaine « Compétences sociales », Québec, 2012¹⁸



La définition d'un enfant vulnérable

Un enfant est considéré vulnérable dans un domaine si son score est égal ou inférieur au 10^e percentile de la distribution de l'ensemble des enfants québécois pour ce domaine.

Une analogie...

La méthode utilisée pour déterminer si un enfant est vulnérable s'apparente à celle utilisée en médecine pour déterminer la position d'un enfant sur la courbe de croissance. Si la taille d'un enfant se situe en deçà du 10^e percentile de la courbe de croissance des enfants du même âge, le médecin conclura que l'enfant est petit comparé aux enfants de son âge.

¹⁸ Cette figure est tirée de Simard (2013), p. 44.

Soulignons que les seuils de vulnérabilité établis dans le cadre de l'EQDEM à partir des enfants québécois évalués en 2012 seront conservés pour les prochaines vagues de l'enquête prévues tous les cinq ans afin de pouvoir comparer les résultats dans le temps.

Être vulnérable ne signifie pas être voué à l'échec scolaire

Les études indiquent que les enfants vulnérables à leur entrée à l'école sont plus susceptibles d'éprouver des difficultés dans leur parcours scolaire, mais cela n'est pas une certitude. Différents facteurs peuvent orienter la trajectoire des enfants tout au long de leur parcours scolaire. Être vulnérable ne signifie donc pas être voué à l'échec scolaire, mais plutôt être moins bien outillé que les autres pour profiter pleinement de ce que l'école peut offrir.

Les indicateurs de développement

Pour comparer les résultats de groupes d'enfants (écoles, commissions scolaires, territoires, etc.), nous utilisons les indicateurs de développement suivants : la proportion d'enfants vulnérables dans chacun des cinq domaines de développement ainsi que la proportion d'enfants vulnérables dans au moins un domaine, peu importe lequel, proportion qui constitue la mesure globale de développement.

La proportion d'enfants vulnérables dans un domaine

La proportion d'enfants vulnérables dans un domaine correspond au pourcentage d'enfants dont le score est égal ou inférieur au 10^e percentile de la distribution de l'ensemble des enfants québécois pour ce domaine. Une plus grande proportion d'enfants vulnérables dans un domaine pour un territoire donné indique que les enfants de ce territoire sont plus susceptibles d'éprouver des difficultés dans cette sphère de développement.





4. Les résultats pour la région de Montréal

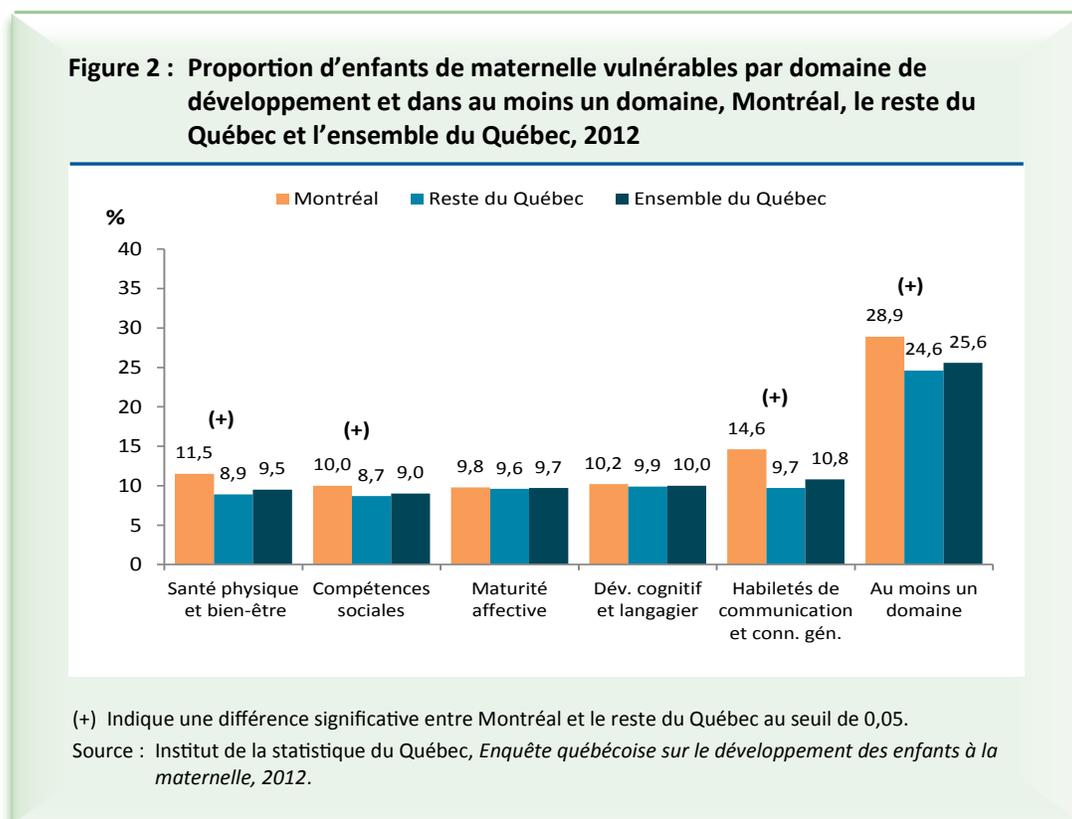
Cette section trace un portrait du développement des enfants de maternelle à l'échelle régionale. On y présente les résultats des enfants montréalais en les comparant à ceux du reste du Québec. On examine également les liens entre les indicateurs de développement et différentes caractéristiques de l'enfant et de son milieu de vie.

4.1 La région de Montréal comparée au reste du Québec¹⁹

Globalement, la proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans au moins un domaine de développement atteint 29 % à Montréal comparativement à 25 % dans le reste du Québec (figure 2). L'examen par domaine de développement révèle que Montréal se distingue du reste du Québec avec une

proportion d'enfants vulnérables plus élevée dans trois des cinq domaines : « Habilétés de communication et connaissances générales », « Santé physique et bien-être » et « Compétences sociales ». C'est dans le domaine « Habilétés de communication et connaissances générales » que l'écart entre Montréal et le reste du Québec est le plus marqué (15 % c. 10 %).

Notons que Montréal fait partie des trois régions du Québec, avec Laval et l'Outaouais, qui se démarquent du reste du Québec par une proportion supérieure d'enfants vulnérables sur le plan de la mesure globale de développement²⁰. De plus, Montréal est la région qui affiche la proportion d'enfants vulnérables la plus élevée dans le domaine « Habilétés de communication et connaissances générales »²¹.



¹⁹ Les résultats pour le Québec présentés dans cette section correspondent aux valeurs observées pour l'ensemble du Québec, mais les différences statistiques sont examinées en comparant Montréal au reste du Québec.

²⁰ Simard (2013), p. 50.

²¹ Simard (2013), p. 49.

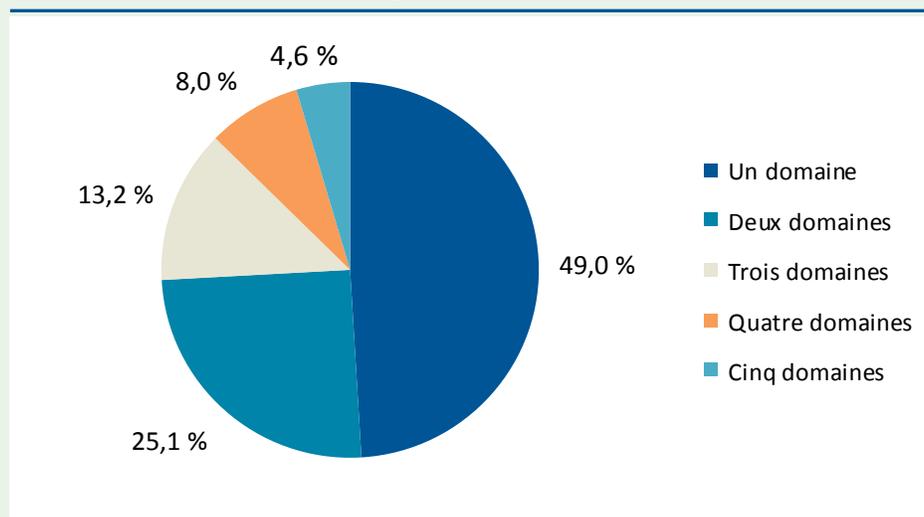
4.2 Le cumul des vulnérabilités

Comme nous l'avons vu précédemment, 29 % des enfants de maternelle à Montréal sont considérés vulnérables dans au moins un domaine de leur développement. Parmi ces enfants, certains affichent une vulnérabilité dans un seul domaine, alors que d'autres présentent une vulnérabilité dans deux, trois, quatre ou cinq domaines à la fois. Ainsi, si l'on examine la répartition des enfants vulnérables à Montréal selon le nombre de domaines dans lesquels ils présentent une vulnérabilité, on constate qu'environ la moitié (49 %) de ces enfants sont vulnérables dans un seul domaine et le quart (25 %) dans deux domaines (figure 3). Enfin, on constate que 5 % des enfants présentent une vulnérabilité dans les cinq domaines de développement. On note une répartition similaire à l'échelle du Québec²².

Il est utile d'examiner les combinaisons de domaines les plus fréquentes chez les enfants qui sont vulnérables dans de multiples domaines de développement. À cet égard, une analyse des covulnérabilités réalisée à partir des résultats de l'Enquête sur la maturité scolaire des

enfants montréalais²³ de 2006, qui a utilisé le même instrument de mesure, a montré une forte corrélation entre certains domaines. Ainsi, il ressort de ces analyses qu'un enfant vulnérable dans le domaine « Compétences sociales » est plus susceptible de l'être également dans le domaine « Maturité affective ». De même, les domaines « Développement cognitif et langagier » et « Habiletés de communication et connaissances générales » sont étroitement associés. Des analyses similaires réalisées à partir des résultats de l'EQDEM pour l'ensemble des enfants québécois ont permis de constater ces deux mêmes associations, en plus de montrer que les enfants vulnérables dans le domaine « Compétences sociales » sont plus susceptibles de présenter une vulnérabilité dans un deuxième domaine que ceux vulnérables dans tout autre domaine²⁴.

Figure 3 : Répartition des enfants de maternelle vulnérables selon le nombre de domaines dans lesquels ils sont vulnérables, Montréal, 2012



Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle, 2012*.

²² Simard (2013), p. 52.

²³ Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (2008).

²⁴ Simard (2013), p. 53.

4.3 Les différences selon le sexe de l'enfant

Tant à Montréal qu'à l'échelle du Québec, lorsque l'on examine les résultats selon le sexe de l'enfant, on observe des différences marquées entre les garçons et les filles, et ce, quel que soit le domaine de développement²⁵.

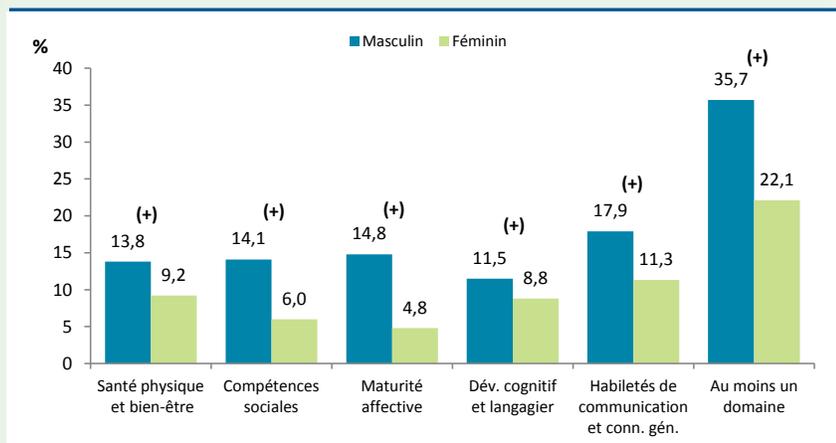
À Montréal, près de 36 % des garçons sont vulnérables dans au moins un domaine de développement comparativement à 22 % des filles (figure 4). De même, on observe des différences marquantes entre les garçons et les filles dans chacun des cinq domaines. Les différences s'avèrent particulièrement importantes dans le domaine « Maturité affective », où les garçons sont environ trois fois plus nombreux, en proportion, que les filles (15 % c. 5 %) à présenter une vulnérabilité, ainsi que dans le domaine « Compétences sociales » pour lequel la proportion de garçons est estimée à un peu plus du double de la proportion de filles (14 % c. 6 %).

Comment expliquer les différences entre les garçons et les filles?

L'enquête indique que dans tous les domaines de développement mesurés, les garçons sont plus nombreux, en proportion, que les filles à être vulnérables. Or, les données de l'EQDEM ne sont pas les premières à révéler que les garçons éprouvent plus de difficultés à la maternelle²⁶.

Bien que les chercheurs ne soient pas unanimes à ce sujet, certaines hypothèses ont été mises de l'avant afin d'expliquer ces différences. Au nombre de celles-ci, on évoque autant la socialisation différente des garçons et des filles dès le jeune âge²⁷ que la question des différences dans le développement du cerveau selon le sexe de l'enfant²⁸, qui favoriseraient une acquisition du langage plus rapide chez les filles.

Figure 4 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables par domaine de développement et dans au moins un domaine selon le sexe, Montréal, 2012



(+) Indique une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle, 2012*.

²⁵ Simard (2013), p. 63.

²⁶ Janus (2007); Lemelin (2007).

²⁷ Chaplin (2005); Clearfield (2006).

²⁸ Bornstein (2004).

4.4 Les différences selon le lieu de naissance de l'enfant

À Montréal, comme dans l'ensemble du Québec, on observe des différences lorsque l'on compare les résultats des enfants nés à l'extérieur du Canada à ceux nés au pays²⁹. À Montréal, 34 % des enfants nés à l'extérieur du Canada sont vulnérables dans au moins un domaine de développement, alors que c'est le cas de 27 % des enfants nés au pays (figure 5).

Lorsque l'on examine les cinq domaines de développement, on observe également une plus grande proportion d'enfants vulnérables chez les enfants nés à l'extérieur du Canada dans trois des cinq domaines et particulièrement dans les deux domaines liés à l'acquisition du langage, soit « Habiletés de communication et connaissances générales » (20 % c. 13 %) et « Développement cognitif et langagier » (14 % c. 9 %).

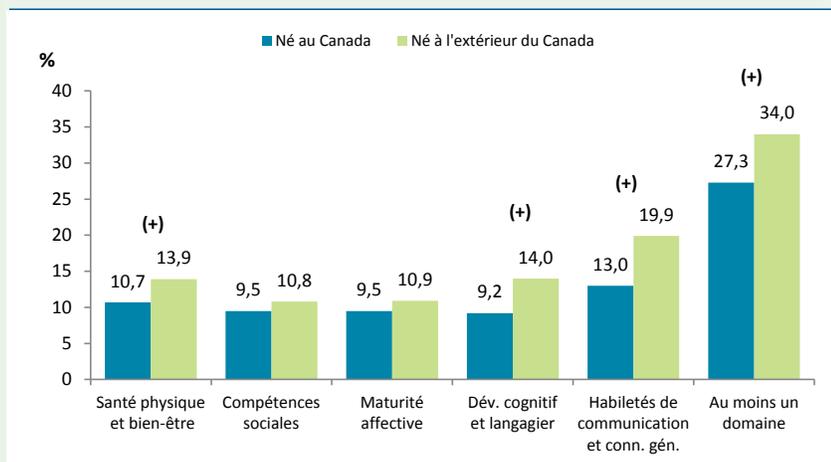
Ainsi, la plus grande vulnérabilité des enfants nés à l'extérieur du Canada laisse voir qu'ils font face à des défis supplémentaires sur le plan de leur développement lorsqu'ils font leur entrée à l'école.

Comment expliquer la plus grande vulnérabilité des enfants immigrants?

Les résultats de l'EQDEM indiquent que les enfants nés à l'extérieur du Canada sont proportionnellement plus nombreux à être vulnérables à leur entrée à l'école. L'*Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais* de 2006 est arrivée au même constat. Celle-ci a fait également ressortir que les enfants nés à l'extérieur du Canada ne font pas tous face aux mêmes défis et que, selon leur pays d'origine, ils peuvent être plus susceptibles d'être vulnérables dans certains domaines³⁰. Par ailleurs, des études démontrent que les jeunes qui connaissent peu la langue d'enseignement ne forment pas un sous-groupe homogène et que plusieurs variables semblent influencer leur réussite scolaire : le pays de naissance des parents, leur parcours migratoire, la langue d'usage à la maison, la scolarité des parents, leurs valeurs et leurs pratiques éducatives, etc.³¹

Il n'en demeure pas moins que les enfants qui sont nés à l'extérieur du pays et qui ne maîtrisent pas la langue d'enseignement font face à une situation difficile, car même s'ils peuvent s'exprimer aisément dans leur langue maternelle, ils peuvent se trouver limités dans leurs interactions avec l'enseignant et les autres enfants de la classe. Décoder et comprendre ce qu'on leur demande de réaliser, communiquer leurs besoins et participer à des jeux ou à des activités qui demandent la compréhension de consignes verbales risquent entre autres de représenter des défis supplémentaires pour ces enfants.

Figure 5 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables par domaine de développement et dans au moins un domaine selon le lieu de naissance de l'enfant, Montréal, 2012



(+) Indique une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle, 2012*.

²⁹ Simard (2013), p. 58.

³⁰ Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (2012b).

³¹ McAndrew (2012).

4.5 Les différences selon la défavorisation matérielle

Tant à Montréal qu'au Québec, on constate que l'indice de défavorisation matérielle du secteur de résidence des enfants est associé aux indicateurs de développement³². En effet, la proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans au moins un domaine augmente avec le degré de défavorisation matérielle.

À Montréal, la proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans au moins un domaine de développement atteint 34 % chez les enfants montréalais résidant dans un milieu de vie très défavorisé (quartile 4) comparativement à 22 % chez ceux résidant dans un milieu de vie très favorisé (quartile 1). Comme le montre la figure 6, la même situation prévaut dans chacun des cinq domaines de développement. De fait, dans les domaines « Développement cognitif et langagier » et « Santé physique et bien-être », on observe une proportion d'enfants vulnérables environ deux fois plus grande dans le quartile très défavorisé (quartile 4) que dans le quartile très favorisé (quartile 1).

Ainsi, les écarts observés entre les plus défavorisés et les mieux nantis laissent voir que les enfants vivant dans un milieu plus défavorisé rencontrent des défis plus importants pour se développer de façon optimale.

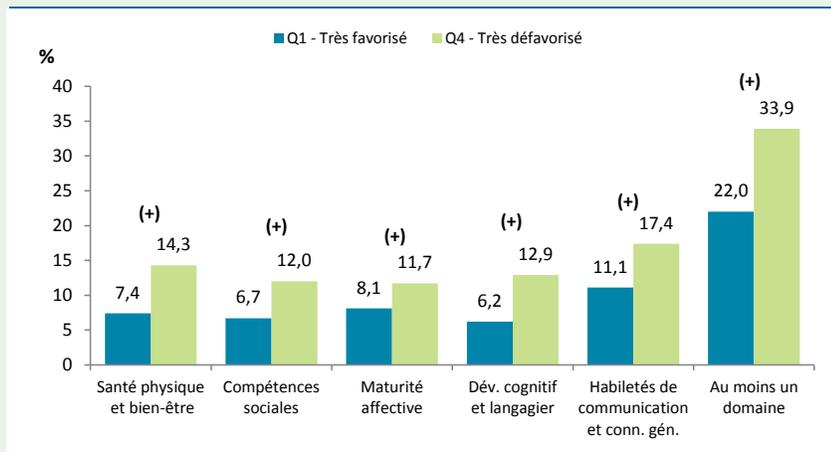
Comment expliquer la plus grande vulnérabilité des enfants issus de milieux défavorisés?

Les effets néfastes de la pauvreté sur la santé et le développement des enfants ont été largement démontrés³³. De fait, des inégalités de santé entre les plus pauvres et les mieux nantis sont observées dès la naissance³⁴. On peut facilement s'imaginer que le manque de ressources économiques peut entraîner de nombreuses conséquences sur l'environnement familial dans lequel l'enfant grandira (stress, insécurité, isolement, moins grande disponibilité parentale, alimentation inadéquate, etc.) et se répercuter sur son développement.

L'indice de défavorisation matérielle

L'indice de défavorisation matérielle développé par Pampalon et Raymond (2000) est composé des variables suivantes : la proportion de personnes qui n'ont pas de diplôme d'études secondaires, la proportion de personnes occupant un emploi et le revenu individuel moyen.

Figure 6 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables par domaine de développement et dans au moins un domaine selon le degré de défavorisation matérielle, Montréal, 2012



(+) Indique une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle, 2012*.

Ainsi, chacune des aires de diffusion de Montréal se voit attribuer un indice de défavorisation matérielle à partir duquel elles sont ordonnées et regroupées en quartiles, du quartile très favorisé (quartile 1) au quartile très défavorisé (quartile 4).

Puisque l'ISQ disposait des codes postaux de chacun des enfants évalués dans le cadre de l'EQDEM, il a pu identifier l'aire de diffusion du lieu de résidence de chacun des enfants et leur attribuer l'indice de défavorisation matérielle correspondant.

³² Simard (2013), p. 60.

³³ Séguin (2007); Weitzman (2007) cité dans Tremblay (2007).

³⁴ Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (2012a).



5. Les résultats pour les territoires de CSSS de la région de Montréal

À la section précédente, nous avons présenté les indicateurs de développement à l'échelle régionale. Toutefois, il est souhaitable d'obtenir des estimations pour des unités géographiques plus petites afin de détecter des variations sur le territoire montréalais. Cette section examine donc les indicateurs de développement à l'échelle des CSSS afin de mettre en évidence les défis particuliers auxquels font face les enfants dans certains territoires de CSSS, permettant ainsi de mener des actions mieux ciblées. Notons que les résultats à l'échelle des CLSC sont présentés dans un fascicule complémentaire qui se trouve sur le site Web de la DSP de l'Agence de Montréal³⁵.

Au moins un domaine de développement

À l'échelle de Montréal, nous avons vu que 29 % des enfants de maternelle sont vulnérables dans au moins un domaine de développement. Les résultats par territoire de CSSS révèlent des disparités importantes sur le territoire montréalais, la proportion d'enfants vulnérables variant de 21 % à 36 % (figure 7). La situation apparaît particulièrement préoccupante dans les CSSS du Sud-Ouest-Verdun (36 %), de Dorval-Lachine-LaSalle (36 %) et d'Ahuntsic et Montréal-Nord (33 %) qui se démarquent par une proportion plus élevée d'enfants vulnérables comparativement au reste de la région de Montréal. Dans ces territoires, c'est plus d'un enfant sur trois qui est vulnérable dans au moins un domaine de son développement.

Santé physique et bien-être

Dans le domaine « Santé physique et bien-être », la proportion d'enfants de maternelle vulnérables à Montréal se situe à 12 %. À l'échelle des CSSS, cette proportion varie de façon importante, soit de 6 % à 15 % selon les territoires (figure 8). De plus, on constate que cinq CSSS présentent une proportion d'enfants vulnérables plus élevée que dans le reste de la région de Montréal, soit les CSSS de Dorval-Lachine-LaSalle (15 %), de la Pointe-de-l'Île (15 %), d'Ahuntsic et Montréal-Nord (14 %), du Sud-Ouest-Verdun (14 %) et de Bordeaux-Cartierville-St-Laurent (14 %). D'ailleurs, la proportion

d'enfants vulnérables dans ces CSSS représente près du double de celle observée dans les territoires qui affichent la situation la plus favorable, soit les CSSS de Cavendish (6 %), du Cœur-de-l'Île (7 %) et Jeanne-Mance (7 %).

Les indicateurs de développement par CSSS

Les indicateurs de développement par CSSS présentés dans cette section ont été calculés en regroupant les enfants suivant leur lieu de résidence, indépendamment de l'école fréquentée. Autrement dit, les indicateurs de développement pour un CSSS rendent compte de la situation des enfants qui résident dans ce territoire.

Comment lire les figures

Dans les figures de cette section, les CSSS sont ordonnés selon la proportion d'enfants vulnérables observée dans le territoire. Les proportions pour l'ensemble du Québec et pour l'ensemble de Montréal sont indiquées à titre de valeurs de référence.

Les figures indiquent si un territoire de CSSS se distingue significativement du reste de la région de Montréal (soit les 11 autres CSSS regroupés). Les territoires de CSSS représentés en bleu foncé affichent une proportion significativement plus élevée que le reste de la région de Montréal, donc une situation plus défavorable. Les territoires représentés en bleu pâle présentent, pour leur part, une proportion d'enfants vulnérables significativement plus faible que le reste de la région de Montréal, indiquant ainsi une situation plus favorable.

³⁵ Site Web : <http://www.dsp.santemontreal.qc.ca/eqdem>

Compétences sociales

Sur le plan des « Compétences sociales », un enfant de maternelle sur dix est considéré vulnérable à Montréal (10 %). L'examen des résultats par CSSS laisse voir une variation de la proportion d'enfants vulnérables dans ce domaine de 8 % à 14 % selon les territoires, mais les différences apparaissent moins marquées que dans d'autres domaines (figure 9). En fait, pour huit des douze CSSS, on ne détecte pas de différence significative entre le CSSS et le reste de la région de Montréal. La situation apparaît toutefois préoccupante dans les CSSS de Dorval-Lachine-LaSalle (14 %) et du Sud-Ouest-Verdun (13 %) qui se démarquent du reste de la région de Montréal par une proportion plus élevée d'enfants vulnérables dans ce domaine.

Maturité affective

Dans le domaine « Maturité affective », à Montréal, 10 % des enfants de maternelle sont considérés vulnérables. Une analyse plus fine à l'échelle des CSSS révèle toutefois certaines disparités sur le territoire montréalais, la proportion d'enfants vulnérables variant de 7 % à 13 % selon les CSSS (figure 10). Pour mettre ces résultats en perspective, on remarquera que les écarts par rapport à la référence québécoise de 10 % ne sont pas aussi marqués que dans d'autres domaines. Deux territoires de CSSS affichent tout de même une proportion d'enfants vulnérables plus élevée que le reste de la région de Montréal, soit les CSSS de Dorval-Lachine-LaSalle (13 %) et du Sud-Ouest-Verdun (12 %).

Développement cognitif et langagier

En ce qui a trait au « Développement cognitif et langagier », la proportion d'enfants de maternelle vulnérables se situe à 10 % pour la région de Montréal. Toutefois, ce résultat cache des écarts importants entre les territoires de CSSS, la proportion d'enfants vulnérables variant de 6 % à 17 % selon les CSSS (figure 11). Outre le CSSS de Dorval-Lachine-LaSalle (17 %), qui présente la situation la plus défavorable, notons que les CSSS du Sud-Ouest-Verdun (15 %) et d'Ahuntsic et Montréal-Nord (12 %) se démarquent également du reste de la région de Montréal par une proportion plus élevée d'enfants vulnérables.

Habilités de communication et connaissances générales

Le domaine « Habiletés de communication et connaissances générales » est, parmi les cinq domaines de développement, celui où la proportion d'enfants de maternelle vulnérables à Montréal est la plus élevée (15 %). Ce domaine est également celui qui affiche la plus grande proportion d'enfants vulnérables dans la presque totalité des territoires de CSSS. Ainsi, la proportion d'enfants vulnérables dans ce domaine varie considérablement, soit de 8 % à 20 % selon les territoires (figure 12). La situation des CSSS de Dorval-Lachine-LaSalle et du Sud-Ouest-Verdun, où près de un enfant sur cinq est vulnérable, apparaît d'autant plus préoccupante. Dans ces territoires, la proportion d'enfants vulnérables est près du double de la valeur québécoise. Soulignons également que, dans ce domaine, seulement deux territoires affichent une proportion d'enfants vulnérables plus faible que la valeur québécoise.

Des territoires qui se distinguent

Les résultats à l'échelle des CSSS témoignent des réalités multiples des enfants qui résident sur le territoire montréalais. Certains CSSS affichent une situation défavorable dans l'ensemble des domaines de développement. C'est le cas des CSSS de Dorval-Lachine-LaSalle et du Sud-Ouest-Verdun qui se distinguent des autres territoires par des proportions plus élevées d'enfants vulnérables dans chacun des cinq domaines de développement. Ces différences sont particulièrement prononcées dans les domaines « Développement cognitif et langagier » et « Habiletés de communication et connaissances générales », où les proportions d'enfants vulnérables sont bien supérieures à celles des autres CSSS de Montréal.

D'autres territoires affichent une situation défavorable dans des domaines particuliers. Par exemple, les CSSS de la Pointe-de-l'Île, d'Ahuntsic et Montréal-Nord, et de Bordeaux-Cartierville-St-Laurent présentent tous une proportion d'enfants vulnérables dans le domaine « Santé et bien-être » supérieure à celles des autres CSSS de Montréal. Le CSSS d'Ahuntsic et Montréal-Nord se démarque aussi par une proportion plus élevée dans le domaine « Développement cognitif et langagier » ainsi que dans au moins un domaine de développement.

Figure 7 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans au moins un domaine de développement par CSSS, Montréal, 2012

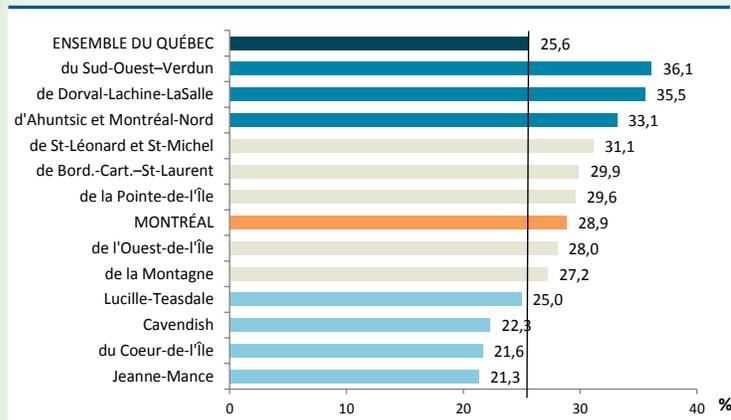


Figure 8 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Santé physique et bien-être » par CSSS, Montréal, 2012

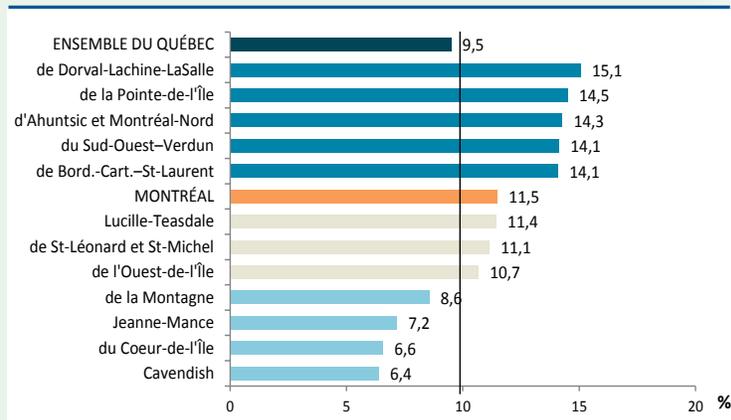


Figure 9 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Compétences sociales » par CSSS, Montréal, 2012

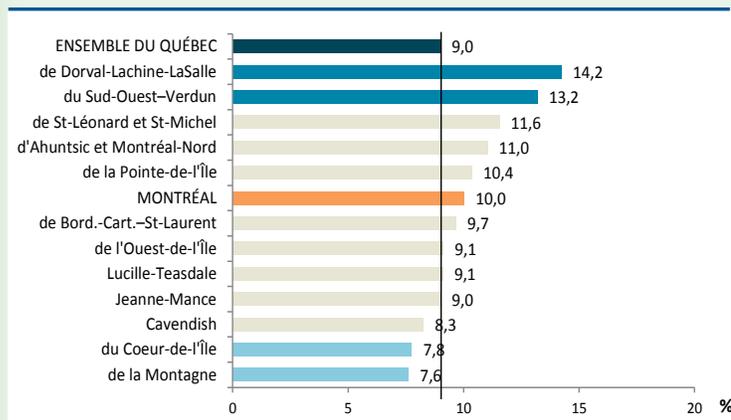


Figure 10 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Maturité affective » par CSSS, Montréal, 2012

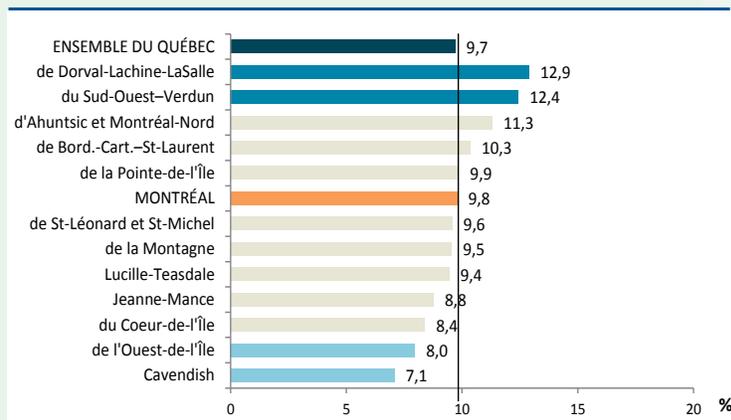


Figure 11 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Développement cognitif et langagier » par CSSS, Montréal, 2012

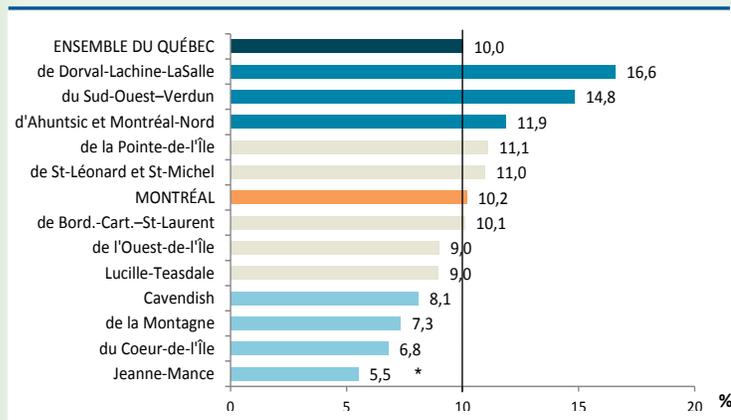
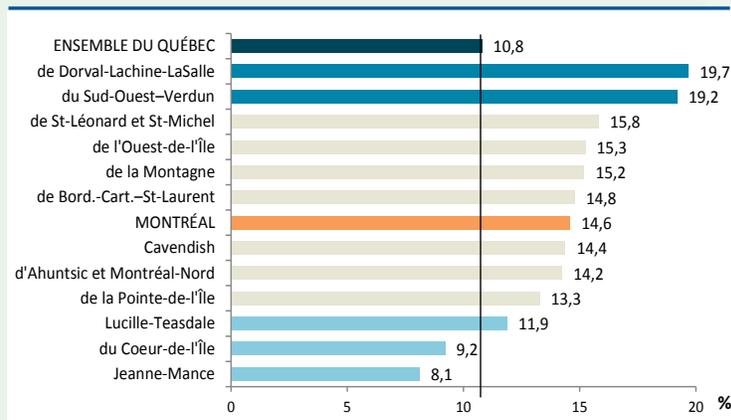


Figure 12 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Habiletés de communication et connaissances générales » par CSSS, Montréal, 2012



(*) Coefficient de variation compris entre 15 % et 25 %; interpréter avec prudence.

- Proportion significativement plus élevée que le reste de la région de Montréal.
- Proportion significativement plus faible que le reste de la région de Montréal.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle, 2012*.



6. Les résultats pour les commissions scolaires de la région de Montréal

Cette section présente les indicateurs de développement pour les cinq commissions scolaires (CS) du réseau public de la région de Montréal. Notons que les résultats par CS sont basés sur l'école fréquentée par l'enfant, alors que ceux fournis précédemment, par territoire de CSSS, étaient basés sur son lieu de résidence.

Au moins un domaine de développement

À Montréal, la proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans au moins un domaine de développement varie de 28 % à 34 % selon la CS (figure 13). Deux CS se distinguent des autres CS de la région de Montréal, soit la CS Marguerite-Bourgeoys avec la proportion la plus élevée (34 %) et la CS de Montréal avec la proportion la plus faible (28 %).

Santé physique et bien-être

Dans le domaine « Santé physique et bien-être », la proportion d'enfants de maternelle vulnérables varie de façon importante selon la CS, soit de 10 % à 15 % (figure 14). Deux CS se distinguent avec une proportion plus élevée que les autres CS de la région de Montréal, soit la CS Marguerite-Bourgeoys (15 %) et la CS de la Pointe-de-l'Île (14 %). De plus, seule la CS de Montréal (10 %) affiche une proportion plus faible que les autres CS dans ce domaine de développement.

Compétences sociales

En ce qui concerne le domaine « Compétences sociales », peu d'écarts sont observés entre les CS (figure 15). Deux CS seulement présentent une différence significative avec les autres CS de la région de Montréal, soit la CS Marguerite-Bourgeoys (12 %) avec une proportion d'enfants de maternelle vulnérables plus élevée et la CS de Montréal (10 %) avec une proportion plus faible. Bien que la CS English-Montréal affiche une proportion d'enfants vulnérables plus faible que la CS de Montréal, les tests statistiques n'ont détecté aucune différence significative avec les autres CS de la région de Montréal en raison du plus petit nombre d'enfants dans cette CS.

Les indicateurs de développement par CS

Les indicateurs de développement par CS présentés dans cette section ont été calculés en regroupant les enfants d'après l'école fréquentée, indépendamment du lieu de résidence de l'enfant. Autrement dit, les indicateurs de développement pour une CS rendent compte de la situation des enfants qui fréquentent une école de cette CS.

Comment lire les figures

Dans les figures de cette section, les CS sont ordonnées selon la proportion d'enfants vulnérables observée dans la CS. La proportion pour l'ensemble du Québec est indiquée à titre de valeur de référence.

Les figures indiquent si une CS se distingue significativement des autres CS de la région de Montréal (soit les quatre autres CS regroupées). Les CS représentées en bleu foncé affichent une proportion significativement plus élevée que les autres CS de la région de Montréal, donc une situation plus défavorable. Les territoires représentés en bleu pâle présentent, pour leur part, une proportion d'enfants vulnérables significativement plus faible que les autres CS de la région de Montréal, indiquant ainsi une situation plus favorable.

Les résultats par CS ne témoignent pas de la performance des écoles

Il importe de souligner que les résultats par CS présentés ici ne sont pas des indicateurs de la performance des écoles ni de leurs pratiques. Ils sont plutôt le reflet de l'état de développement des enfants au moment de leur entrée à l'école. La variation des résultats entre les CS reflète les différents défis auxquels font face les élèves qui débutent leur cheminement scolaire dans ces établissements.

Maturité affective

Dans le domaine « Maturité affective », on observe très peu d'écart entre les CS, à l'exception de la CS English-Montréal (8 %) qui présente une proportion d'enfants de maternelle vulnérables plus faible que les autres CS de la région de Montréal (figure 16).

Développement cognitif et langagier

Sur le plan du « Développement cognitif et langagier », on observe des écarts importants, la proportion d'enfants de maternelle vulnérables variant de 9 % à 13 % selon la CS (figure 17). De fait, deux CS affichent une proportion plus élevée que les autres CS de la région de Montréal, soit la CS Marguerite-Bourgeoys (13 %) et la CS de la Pointe-de-l'Île (12 %). À l'opposé, deux CS présentent une proportion plus faible que les autres CS de la région de Montréal, soit la CS English-Montréal (9 %) et la CS de Montréal (10 %). Notons que la CS Lester-B.-Pearson ne présente pas d'écart significatif avec les autres CS de la région de Montréal même si elle affiche une proportion d'enfants vulnérables plus faible que la CS de Montréal en raison du plus petit nombre d'enfants dans cette CS.

Habilités de communication et connaissances générales

Quelle que soit la CS, le domaine « Habiletés de communication et connaissances générales » est, parmi les cinq domaines de développement, celui où la proportion d'enfants de maternelle vulnérables est la plus élevée. Ce domaine est aussi celui pour lequel les écarts sont les plus grands entre les CS. Deux CS se distinguent des autres CS de la région de Montréal, soit la CS Marguerite-Bourgeoys avec la proportion d'enfants de maternelle vulnérables la plus élevée (19 %) et la CS de Montréal avec la proportion la plus faible (14 %) (figure 18).

Comment expliquer les écarts entre les CS?

Le portrait du développement des enfants de maternelle pour les CS de la région de Montréal laisse voir une situation plutôt favorable pour la CS de Montréal. Ces enfants semblent donc arriver à la maternelle mieux outillés. Pour interpréter ces résultats, il peut être intéressant d'examiner le parcours préscolaire des enfants dans les services éducatifs. À cet égard, mentionnons que parmi les cinq CS de la région de Montréal, la CS de Montréal est celle qui affiche la plus faible proportion d'enfants n'ayant fréquenté ni une maternelle 4 ans ni un service de garde avant l'entrée en maternelle 5 ans³⁶. De plus, selon le rapport national de l'EQDEM, « les enfants vivant dans les milieux les plus défavorisés, [...] n'ayant fréquenté ni la maternelle 4 ans ni un service de garde sont en proportion plus nombreux à être vulnérables que les autres »³⁷. Ces informations fournissent une piste de réflexion pour expliquer les écarts entre les CS mais, évidemment, d'autres facteurs de nature socioéconomique, qui jouent un rôle important dans le développement de l'enfant, devraient également être examinés.

Les différences par rapport au reste du Québec

Dans cette section, nous avons décrit les différences entre chaque CS et les autres CS de la région de Montréal. Il peut être intéressant d'examiner également les différences avec le reste du Québec³⁸. D'entrée de jeu, notons que chacune des CS de la région de Montréal présente une proportion d'enfants de maternelle vulnérables significativement plus élevée que le reste du Québec dans au moins un domaine de développement, ainsi que dans les domaines « Santé physique et bien-être » et « Habiletés de communication et connaissances générales ». Les CS de la région de Montréal, à l'exception de la CS English-Montréal, affichent également une proportion d'enfants vulnérables plus élevée que le reste du Québec dans le domaine « Compétences sociales ».

³⁶ Données non présentées fournies par l'ISQ.

³⁷ Simard (2013), p. 60.

³⁸ Données non présentées tirées de l'ISQ (2013b).

Figure 13 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans au moins un domaine de développement par commission scolaire, Montréal, 2012

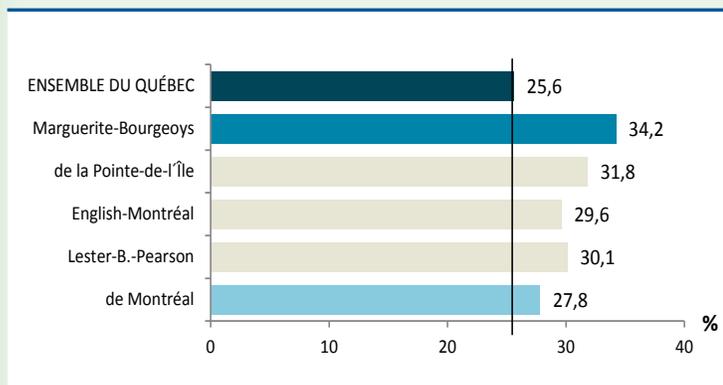


Figure 14 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Santé physique et bien-être » par commission scolaire, Montréal, 2012

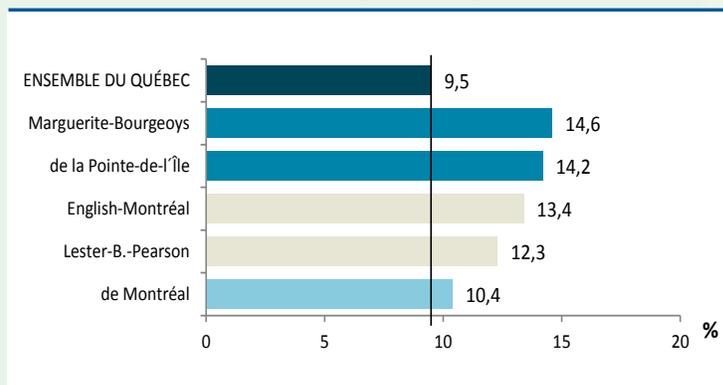


Figure 15 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Compétences sociales » par commission scolaire, Montréal, 2012

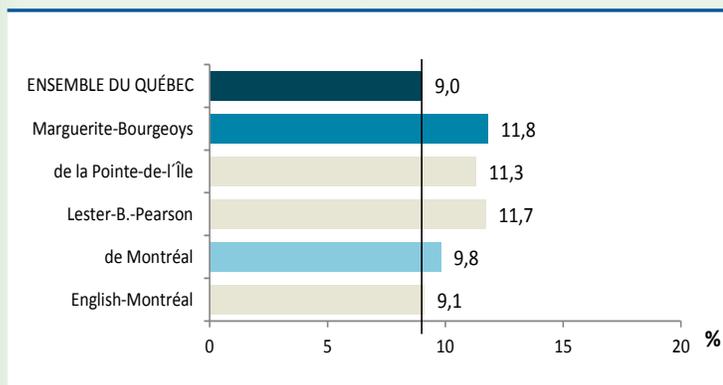


Figure 16 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Maturité affective » par commission scolaire, Montréal, 2012

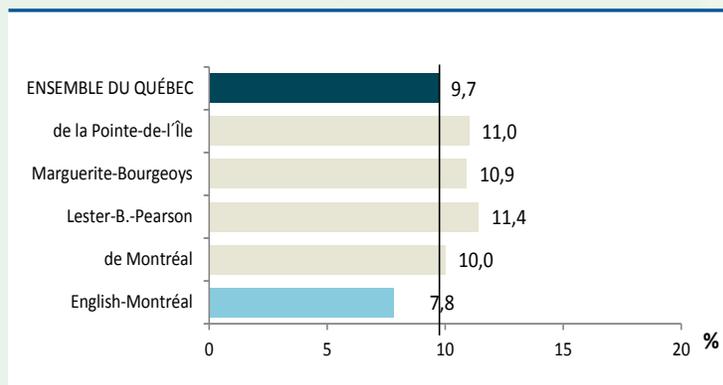


Figure 17 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Développement cognitif et langagier » par commission scolaire, Montréal, 2012

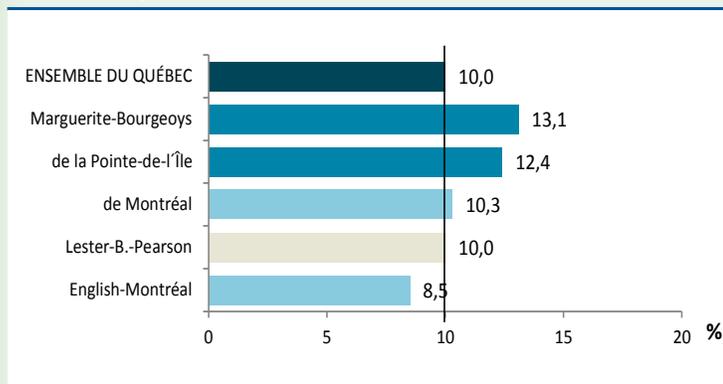
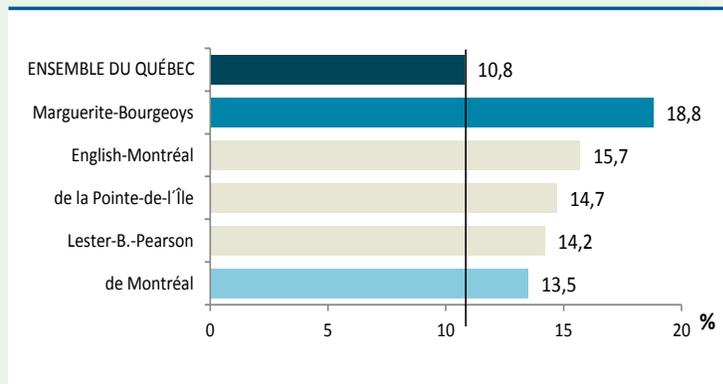


Figure 18 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans le domaine « Habiletés de communication et connaissances générales » par commission scolaire, Montréal, 2012



- Proportion significativement plus élevée que les autres CS de la région de Montréal.
- Proportion significativement plus faible que les autres CS de la région de Montréal.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle, 2012*.



7. La comparaison des résultats des enquêtes de 2006 et 2012

Pour la région de Montréal, les résultats de l'EQDEM (2012) viennent s'ajouter à ceux de *l'Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais* (2006). Avec la diffusion d'un nouveau portrait du développement des enfants à Montréal, on peut se demander si la situation des enfants montréalais à l'entrée à l'école s'est améliorée sur le plan de leur développement depuis l'enquête de 2006.

D'emblée, mentionnons qu'il est impossible de comparer directement les résultats des enquêtes de 2006 et 2012 en raison des différences méthodologiques entre les deux enquêtes. Toutefois, l'intérêt soulevé par la question a amené la DSP de l'Agence de Montréal à effectuer un traitement particulier des données de façon à pouvoir examiner l'évolution de la situation des enfants montréalais entre 2006 et 2012.

Cette section résume donc les principaux enjeux liés à la comparaison des résultats des deux enquêtes et décrit les traitements effectués pour rendre les données aussi comparables que possible. Par la suite, les tendances évolutives sont présentées pour Montréal et les douze CSSS.

Un traitement particulier pour comparer les résultats des enquêtes de 2006 et 2012

L'EQDEM (2012) et *l'Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais* (2006), réalisées à six années d'intervalle, ont utilisé le même instrument de mesure, soit l'IMDPE, pour évaluer le développement des enfants à la maternelle. Toutefois, des différences méthodologiques font en sorte que les résultats de ces deux enquêtes ne peuvent pas être comparés sans effectuer, au préalable, un traitement particulier des données.

7.1 Les différences méthodologiques

L'EQDEM (2012) ainsi que l'Enquête montréalaise (2006) ont dressé un portrait du développement des enfants inscrits à la maternelle à l'aide de l'IMDPE. Toutefois, il importe d'examiner les différences méthodologiques entre les deux enquêtes, notamment au regard de la collecte des données et du calcul des indicateurs de développement.

▪ *Une population cible différente*

L'EQDEM (2012) a été réalisée dans les écoles des réseaux public et privé, tandis que l'Enquête montréalaise (2006) a été menée dans les écoles du réseau public seulement.

▪ *Des seuils de vulnérabilité différents*

La population de référence servant à établir les seuils de vulnérabilité n'est pas la même dans les deux enquêtes. Dans l'EQDEM (2012), il s'agit de l'ensemble des enfants québécois de maternelle et, dans l'Enquête montréalaise (2006), c'est plutôt un échantillon canadien. En d'autres mots, en 2012, les enfants ont été comparés à l'ensemble des enfants québécois, alors qu'en 2006, ils ont été comparés aux enfants canadiens.

De plus, dans l'EQDEM (2012), un seul seuil a été fixé par domaine, alors que dans l'Enquête montréalaise (2006), douze seuils différents ont été définis pour chacun des domaines afin de tenir compte des différences selon le sexe et l'âge des enfants sur le plan de leur développement (six groupes d'âge pour les garçons et pour les filles).

▪ *D'autres différences*

Les deux enquêtes se distinguent également au niveau de la collecte et du traitement des données. Mentionnons, entre autres, le mode d'administration du questionnaire (version papier en 2006 et électronique en 2012), les consignes aux participants (le guide du participant a été revu en 2012) et le calcul des pondérations.

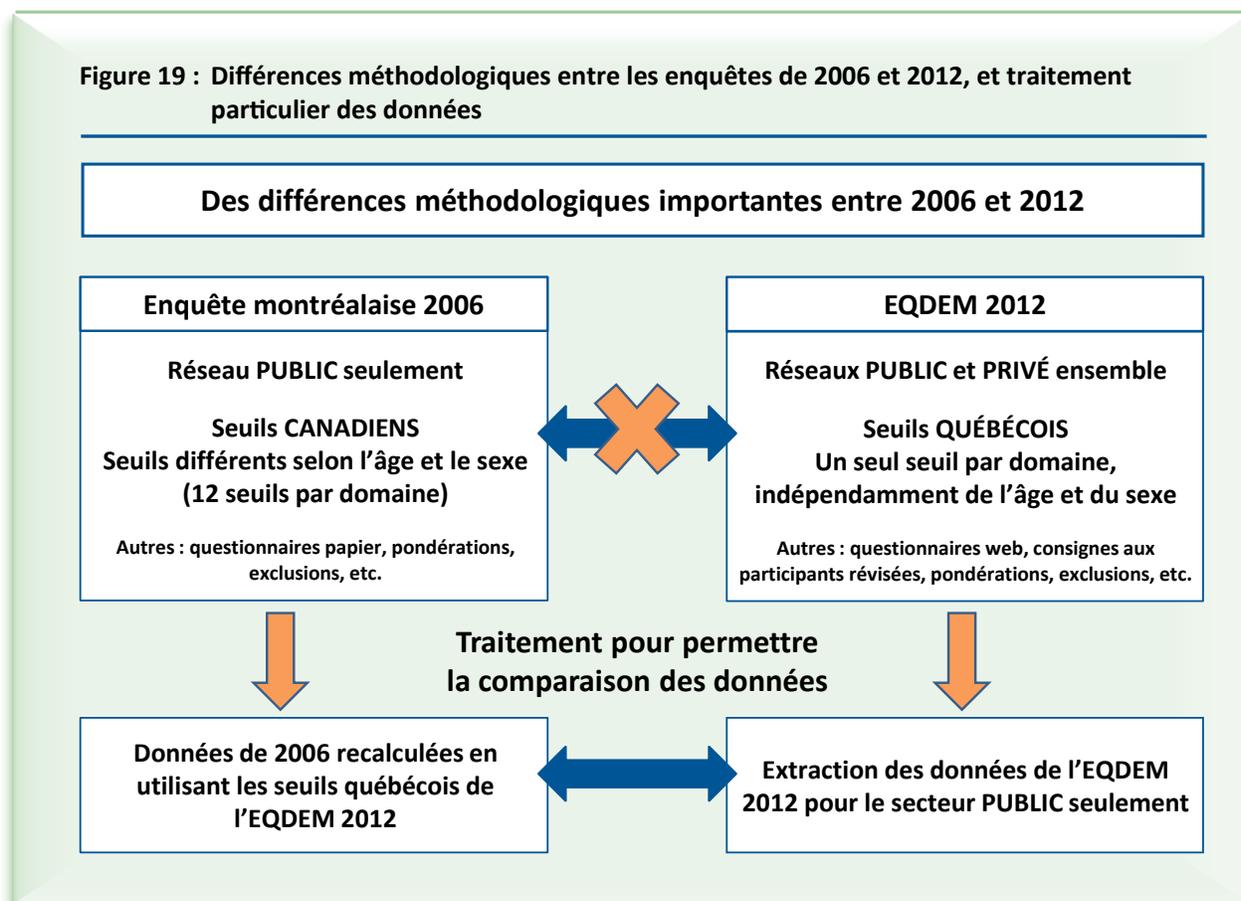
7.2 Le traitement particulier des données et les comparaisons possibles

Afin de rendre les résultats des enquêtes de 2006 et de 2012 comparables, un traitement particulier des données des deux enquêtes a été effectué (figure 19). Ainsi, il a été nécessaire de :

- extraire les données de l’EQDEM (2012) relatives aux enfants des écoles du réseau public seulement;
- recalculer les indicateurs de développement de l’Enquête montréalaise (2006) en utilisant les seuils fixés dans l’EQDEM (2012).

Ce traitement des données a permis de ramener les résultats des deux enquêtes à une même population de référence et de construire les indicateurs de développement avec la même méthode de calcul. Même si ce traitement permet d’effectuer des comparaisons entre 2006 et 2012, nous reconnaissons qu’une certaine prudence s’impose compte tenu des autres différences méthodologiques que nous n’avons pu contrôler et qui pourraient avoir créé un biais dans les résultats (surévaluation ou sous-évaluation de la proportion d’enfants vulnérables).

Comme l’impact de ces différences peut être plus grand pour des domaines spécifiques où la prévalence est plus faible, nous avons décidé de limiter l’analyse des comparaisons entre 2006 et 2012 à l’indicateur global de développement, soit la proportion d’enfants vulnérables dans au moins un domaine de développement. Aussi, considérant la plus grande variabilité des résultats pour de petites unités territoriales, nous avons également choisi de présenter les résultats uniquement pour Montréal et les territoires de CSSS. En limitant ainsi l’analyse de l’évolution entre 2006 et 2012, la marge d’erreur est minimisée, ce qui nous assure une plus grande validité des résultats présentés.



7.3 L'évolution de la situation de 2006 à 2012 pour Montréal et les territoires de CSSS

Globalement, la comparaison des résultats de 2006 et 2012 montre une diminution significative de la proportion d'enfants vulnérables chez les enfants de maternelle du réseau public à Montréal, celle-ci passant de 32,5 % en 2006 à 30,4 % en 2012, soit une baisse de deux points de pourcentage (figure 20). Bien qu'il faille interpréter ces résultats avec prudence en raison des différences méthodologiques qui subsistent, ceux-ci apparaissent plutôt encourageants.

Les résultats à l'échelle des CSSS suggèrent également une diminution de 2006 à 2012 de la proportion d'enfants vulnérables dans trois des douze territoires de CSSS, soit ceux de Cavendish (de 31,8 % à 25,1 %), de Jeanne-Mance (de 26,3 % à 19,9 %) et de Bordeaux-Cartierville–Saint-Laurent (de 38,7 % à 32,8 %).

Même si, pour les autres territoires de CSSS, les différences ne sont pas significatives, l'évolution de 2006 à 2012 semble favorable pour une majorité d'entre eux. Notons que pour les deux territoires qui semblent avoir connu une augmentation de la proportion d'enfants vulnérables de 2006 à 2012, soit les CSSS de Dorval-Lachine-LaSalle et de St-Léonard et St-Michel, les tests statistiques n'ont détecté aucune différence significative.



Des résultats encourageants

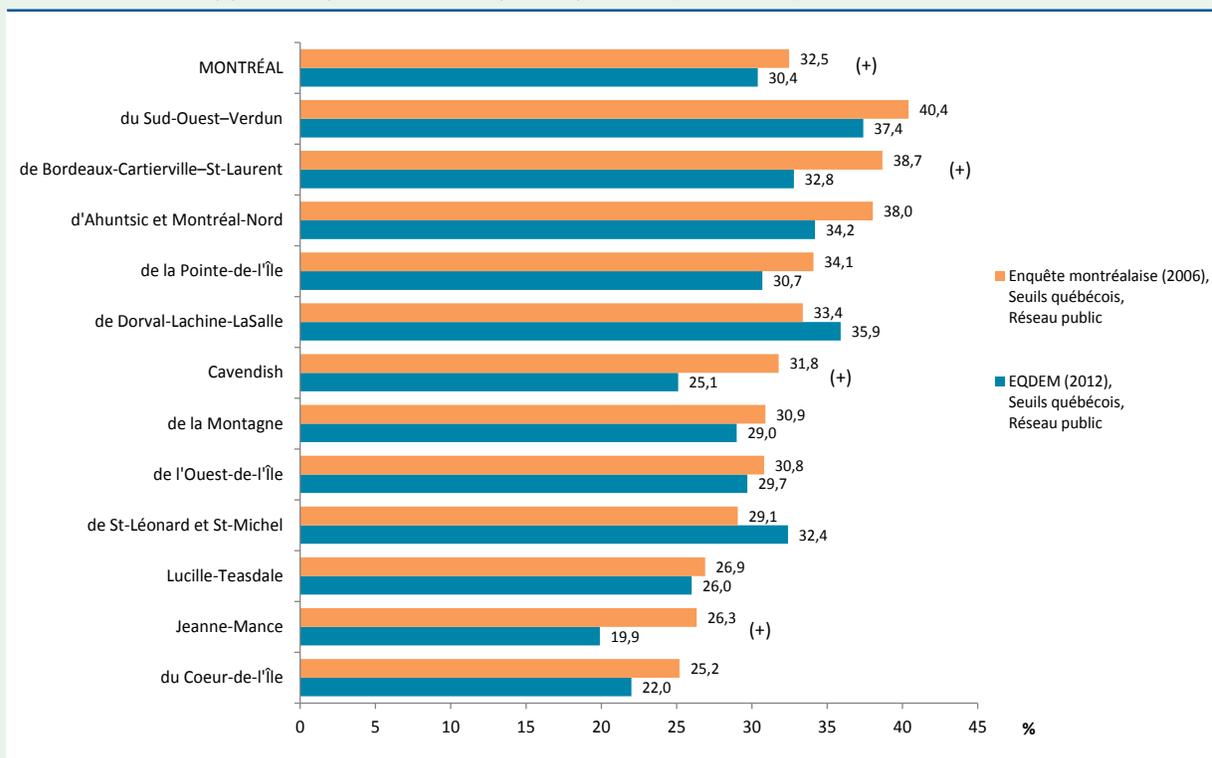
On observe une diminution significative de la proportion d'enfants vulnérables chez les enfants de maternelle du réseau public à Montréal, cette proportion passant de 32,5 % en 2006 à 30,4 % en 2012.

Un grand nombre de facteurs peuvent expliquer les différences observées entre 2006 et 2012

Outre les différences méthodologiques entre les deux enquêtes que nous n'avons pu contrôler, un grand nombre de facteurs pourraient expliquer les différences observées au regard du développement des enfants entre 2006 et 2012, comme l'arrivée de nouvelles vagues d'immigration, le déplacement de populations d'un quartier vers un autre, la transformation du profil économique et social des familles dans certains quartiers, etc.

De plus, on doit se garder d'attribuer les changements observés uniquement aux interventions faites auprès des enfants et des familles puisque ce type d'étude ne permet pas d'établir des relations de causalité et qu'une foule de facteurs contribuent au développement des enfants.

Figure 20 : Proportion d'enfants de maternelle vulnérables dans au moins un domaine de développement pour le réseau public par CSSS, Montréal, 2006 et 2012



(+) Indique une différence significative entre les proportions au seuil de 0,05.

Source : Institut de la statistique du Québec, *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle, 2012*.



Conclusion

L'Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle (EQDEM), réalisée en 2012 auprès de l'ensemble des enfants de maternelle du Québec, a permis de dresser un deuxième portrait du développement des enfants montréalais au moment de leur entrée à l'école. Cette enquête fait suite à l'Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais effectuée en 2006.

Selon les résultats de l'EQDEM (2012) dévoilés dans ce document, à Montréal, 29 % des enfants de maternelle sont vulnérables dans au moins un domaine de leur développement comparativement à 25 % dans le reste du Québec. La situation plus défavorable observée à Montréal se reflète dans trois des cinq domaines, soit « Habiletés de communication et connaissances générales », « Santé physique et bien-être » et « Compétences sociales ». On peut supposer que ces différences sont liées, du moins en partie, à la plus grande proportion de familles montréalaises vivant dans des conditions socioéconomiques difficiles et à la forte présence de familles immigrantes. On constate également que des groupes particuliers d'enfants sont plus susceptibles d'être vulnérables dans certains domaines de leur développement, notamment les garçons, les enfants nés à l'extérieur du Canada ainsi que ceux résidant dans un milieu défavorisé sur le plan matériel.

À l'échelle des territoires de CSSS et des commissions scolaires, les résultats de l'EQDEM (2012) ont permis de mettre en évidence des disparités importantes dans la région de Montréal. Bien que ces résultats nous permettent d'identifier des territoires où une plus grande proportion d'enfants rencontrent des défis au moment de leur entrée à l'école, ils ne peuvent permettre à eux seuls de cerner toute la réalité vécue par les enfants. Plusieurs déterminants du développement des enfants devront être examinés de plus près afin de bien comprendre les disparités observées entre les territoires. Il importe notamment de prendre en compte les inégalités sociales et de porter un regard sur l'offre de services dans les différents territoires.

Autre constat, l'évolution de 2006 à 2012 du portrait du développement des enfants de maternelle du réseau public permet de croire que la situation des enfants montréalais s'est améliorée. En effet, nous avons pu constater que la proportion d'enfants de maternelle du réseau public qui sont vulnérables dans au moins un domaine de développement a légèrement diminué à Montréal durant cette période. Bien que la tendance semble encourageante, les différences méthodologiques entre les deux enquêtes qui n'ont pu être contrôlées incitent à une certaine prudence dans l'interprétation de ces résultats. La prochaine vague de l'EQDEM, prévue en 2017, nous permettra d'effectuer des comparaisons plus exactes puisque les deux enquêtes auront été menées avec la même méthodologie.

D'ici là, nous devons poursuivre la réflexion initiée lors des sommets sur la maturité scolaire qui ont eu lieu à Montréal en 2008 et qui ont permis de renforcer les liens entre les différents acteurs. L'initiative des sommets a eu également des effets positifs sur la prise de décisions stratégiques et financières à tous les paliers, national, régional et local. C'est en s'appuyant sur ces avancées ainsi que sur les forces du milieu que nous pourrions intervenir à la lumière des enjeux que ce nouveau portrait montréalais soulève. Pour y arriver, la mobilisation de toutes les personnes concernées par le développement des tout-petits et leur réussite scolaire est essentielle.

Ainsi, nous espérons que ce portrait du développement des enfants à Montréal constituera un outil pour continuer à alimenter la réflexion des acteurs montréalais en vue de mettre en place des actions permettant aux enfants de commencer l'école avec les habiletés nécessaires au développement de leur plein potentiel et favorisant leur cheminement scolaire de façon optimale. Il nous appartient, à chacun d'entre nous, de contribuer au développement global des enfants montréalais, mais, encore plus, d'y contribuer ensemble!

Treize fascicules complémentaires présentant une synthèse des résultats de l'EQDEM

Des fascicules complémentaires portant sur les résultats de l'EQDEM sont disponibles sur le site Web de la DSP de l'Agence de Montréal. Un premier fascicule fournit les résultats pour la région de Montréal à l'échelle des CSSS et des CLSC. Les douze autres fascicules donnent les résultats pour les douze CSSS de la région à l'échelle des CLSC et des voisinages. Site Web : <http://www.dsp.santemontreal.qc.ca/eqdem>

Bibliographie

AGENCE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE MONTRÉAL (2012a). Rapport du directeur de santé publique 2011, *Les inégalités sociales de santé à Montréal*, Montréal (Québec), Direction de santé publique, 144 p.

AGENCE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE MONTRÉAL (2012b). *Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais. Qu'en est-il des enfants issus de l'immigration?*, Montréal (Québec), Direction de santé publique, 21 p.

AGENCE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE MONTRÉAL (2008). *Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais, Rapport régional – 2008*, Montréal (Québec), Direction de santé publique, 130 p.

BORNSTEIN, M., C. HAHN et O. HAYNES (2004). Specific and general language performance across early childhood: Stability and gender considerations, *First Language*, 24 (3), p. 267-304.

CHAPLIN, T., P. COLE et C. ZAHN-WAXLER (2005). Parental socialization of emotion expression: Gender differences and relations to child adjustment, *Emotion*, 5 (1), p. 80-88.

CLEARFIELD, M. et N. NELSON (2006). Sex differences in mothers' speech and play behavior with 6-, 9- and 14-month-old infants, *Sex Roles*, 54 (1/2), p. 127-137.

FOURNIER, M. (2010). *Les qualités métriques de l'IMDPE dans le cadre de l'Enquête sur la maturité scolaire des enfants montréalais*, document de travail non publié, Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC en collaboration avec l'INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC (2013a). *Guide spécifique des aspects méthodologiques des données d'enquêtes socio-sanitaires du Plan national de surveillance. Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle 2012*, Québec, gouvernement du Québec, 175 p.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2013b). *Recueil statistique. Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle 2012*, Québec, gouvernement du Québec.

JANUS, M. et E. DUKU (2007). "The School Entry Gap: socioeconomic, family, and health factors associated with children's school readiness to learn", *Early Education and Development*, vol. 18, n° 3, p. 375-403.

JANUS, M. et D. R. OFFORD (2000). "Reporting on readiness to learn in Canada". *ISUMA Canadian Journal of Policy Research*, 1, p. 71-75.

LAURIN, I. et autres (2014). *L'initiative des sommets : ses retombées sur l'organisation des services. Le point sur... l'action intersectorielle*, n° 2. Centre Léa-Roback, centre de recherche sur les inégalités sociales de santé, Montréal, 12 p.

LAURIN, I. et autres (2013). *L'initiative des sommets : ses retombées sur la mobilisation. Le point sur... l'action intersectorielle*, n° 1. Centre Léa-Roback, centre de recherche sur les inégalités sociales de santé, Montréal, 12 p.

LEMELIN, J.-P. et M. BOIVIN (2007). « Mieux réussir dès la première année : l'importance de la préparation à l'école », *Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ÉLDEQ 1998-2010)*, Institut de la statistique du Québec, vol. 4, fascicule 2, 12 p.

Mc ANDREW, M. et autres (2012). *La réussite scolaire des jeunes québécois issus de l'immigration au secondaire*, Rapport final soumis au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Centre Métropolis du Québec, Immigration et métropoles, Université de Montréal, 143 p.

MOISAN, M. (2013). *Garder le cap sur le développement global des jeunes enfants. L'importance des mots utilisés pour parler de l'Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle*, Québec, ministère de la Famille, gouvernement du Québec, 14 p.

MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2011). *Initiative concertée d'intervention pour le développement des jeunes enfants 2011-2014, Projet d'enquête et d'intervention*, Québec, gouvernement du Québec, 11 p.

PAMPALON, R. et G. RAYMOND (2000). « Un indice de défavorisation pour la planification de la santé et du bien-être au Québec », *Maladies chroniques au Canada*, vol. 21, n° 3, p. 104-113.

SÉGUIN, L. et autres (2007). "Duration of poverty and child health in the Quebec longitudinal study of child development: longitudinal analysis of a birth cohort", *Pediatrics*, vol. 119, n° 5, p. e1063-70.

SIMARD, M. et autres (2013). *Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle 2012*, Québec, Institut de la statistique du Québec, 104 p.

TREMBLAY, RE, M. BOIVIN et RDeV. PETERS (2007). *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*. [En ligne] Montréal, Québec : Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants et Réseau stratégique de connaissances sur le développement des jeunes enfants, p. 1-9.

**Agence de la santé
et des services sociaux
de Montréal**

Québec 